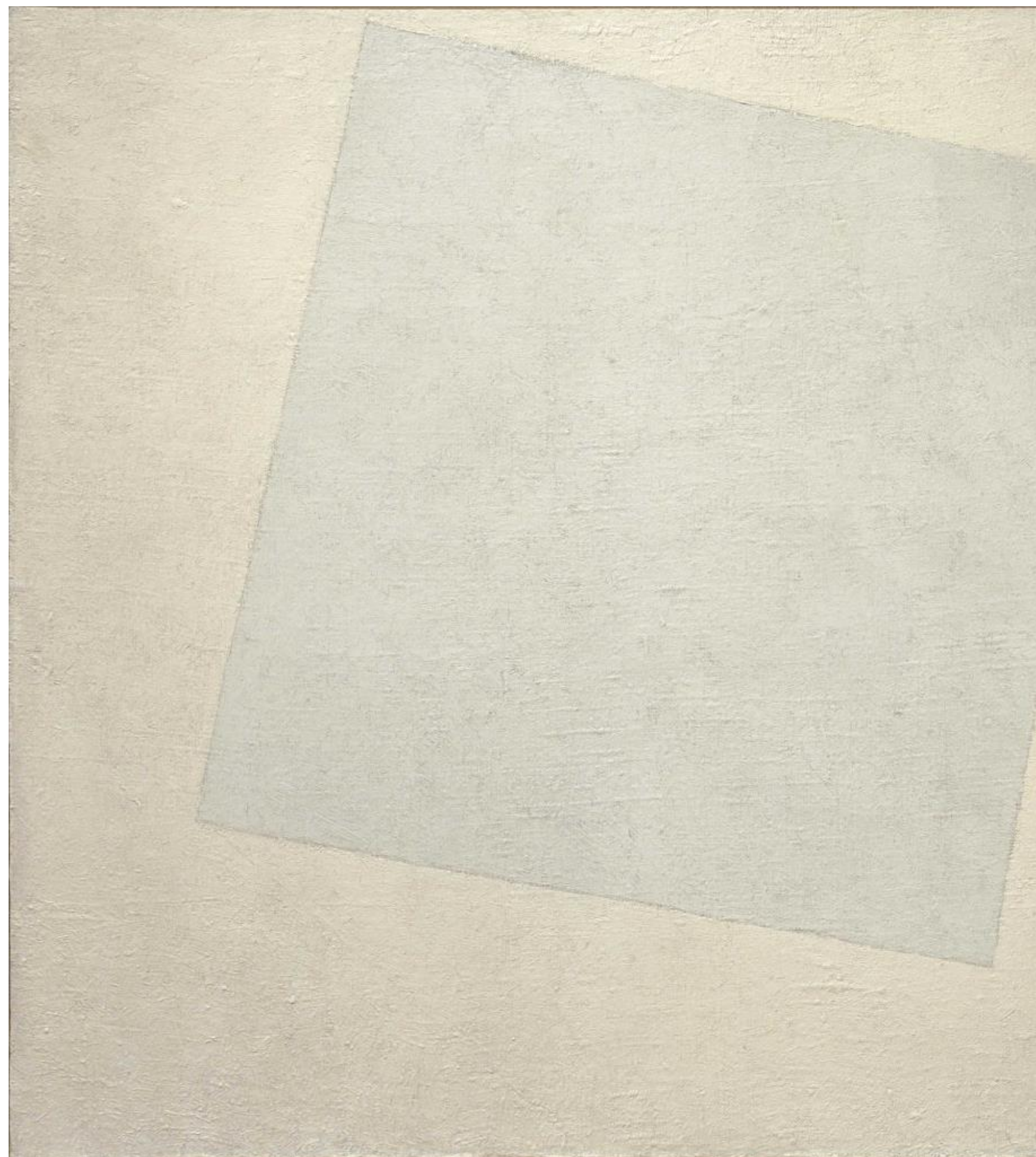
LES MOISSONS SAUVAGES



"Ce que vous me décrivez m'apparaît être d'ancien Régime..."

I L'ère du temps était comme l'écume d'une vague sur la plage

La Genèse

- Ce qu'il nous faudrait, c'est une bonne instance Supranationale. Une bande de potes... Pas dur, il faut créer un Onu, un Otan, et y mettre un pion par continent. Une Mondiovision... Finis les pays, les frontières: un visage neutre par continent, un anneau en couleur, et moi, dieu consultatif. C'est l'université Globale. Écologique, économique, le but c'est de mettre les cultures, les valeurs, l'instruction et l'hygiène en valeur. Pas de guerre, étant donné que tout est moi, pas d'incohérence tant que mes reins dialisent... C'est du Colonialisme nouveau. C'est surtout marxiste primal, fondé sur les économies, le respect, c'est radical. L'ennemi c'est les excédentaires... Mettre les continents en avant, les promouvoir, du bas vers le haut. Une Entente cordiale. Un gouvernement mondial; un roi du monde. J'ai pensé à des personnalités neutres, extérieures, pacifistes, qui sauront temporiser les choses et ne pas heurter les consciences; à des élections internationales. C'est une Diplomacy nouvelle.

Et la grosse révolution humaine, c'est qu'autant les mandats peuvent être perpétuels, autant on ne s'accroche pas une seconde aux cons; tu délires, t'es fired sans aucun ménagement. Dit comme ça ce n'est pas reluisant mais sur place, sur ce point précis, vous ne pourrez plus en décrocher.

L'organigramme est indicatif, sur le "contrasté"... J'y vois des tempéraments: une Universitaire aux USA, Catherine II en Asie, la reine de Sabbat en Afrique, le retour des Bourbons en Europe, des icônes médiatiques chez les pré-colombiens, du tourisme photogénique. Mondialisme et communisme, c'est la lutte finale! Revivons un XXÈME siècle rationnalisé! Pas de couronne de lauriers...; c'est un poison, thé, coca, c'est un oxydant. Pas de fleur de lys...; rien à six branches, c'est une tarentule odieuse.

Rien.

Nada de nada, maniana de la maniana... Rien de rien, demain matin; nothing of nothing: tomorrow morning. Et après le retour de l'aristocratie, ce serait une femme noire sur l'Europe, elle se sentirait elle-même...; mais pas artificiel, diabolique. Une nature qui repousse sauvagement, à l'aide des lueurs d'un jardinier expert.

- Décidément mon cher Bronski, vous n'êtes bon à rien, s'exclama l'homme à sa droite. Et si l'on ajoute à cela que votre ramage se rapporte à votre plumage, vous êtes le phénix des hôtes de ces bois!

- Vous nous vendriez une famille de sauvages en Sibérie..., ajouta l'homme à la droite de celui de droite. C'est ga-lvau-dé...

Bronski prit un air pensif, cérémonieux. Démonstratif.

- Bon... Vous n'êtes pas sans savoir, mes chers tous, qu'à la Révolution, les Cosaques, gardes du Tsar, se sont d'abord ralliés du côté rouge. Ils ont constaté leur erreur, se sont rétractés, se sont faits engloutir par une armée grandissante.

Bronski arrêta-là son discours, brutalement. Un silence s'ensuivit. L'un des convives, ivre comme l'alambic derrière, pour démontrer qu'il avait compris la manœuvre, se manifesta volontiers.

- Alors, échangeons-nous des paraboles!?

- Alors..., surenchérit Bronski.

- Alors quoi mon cher, j'attends de vous de savoir quels enseignements en tirer, et ne jouez pas avec mes nerfs... Vous êtes du genre à vous attirer des problèmes; je vous rappelle qu'un règne bien négocié consiste en premier lieu à ne pas attiser, voire contrarier, les parties en présence. J'aurais souhaité de vous que vous ne commenciez pas mais si nous en sommes là allons!; la réponse, que diable!

Bronski afficha une mine satisfaite, rassurée, comme un psychologue fier de son effet sur son interlocuteur:

- Est-ce ce que nous voulons...?

- Mais qui le veut vraiment...!, lui répondit-on avec emportement.

Dehors le printemps était glacial, glacial comme rarement. Nous étions debut mai qu'il n'était pas encore arrivé. Rien n'avait encore poussé: les agriculteurs s'en plaignent, outre que la situation épidémique a ruiné les sociétés, le climat s'en mêle. Parmi les campagnes, les provinces, sobres, dépouillées, anémiques, l'air était encore respirable, le diable ne s'y était pas installé, il n'y a pas d'accroche dit-on, pas de quoi planter des serres. C'est derrière, à la ville, chez les Notables, que l'air est devenu délétère; de mémoire d'homme on n'a jamais vu ça, on appelle cela le vent nouveau. Dieu, Diable, jamais la divinité ne s'est autant révélée! On se demande si en fin de compte le Malin est un phénomène cérébral, sensoriel, une hallucination, on se répète que des miracles à la pelle, c'est direction le Panthéon, bien avant les autres!

De mémoire d'homme on se le répète, cette situation est une calamité, après tous ces conflits politiques, ces guerres, ce sont les maladies qui nous contaminent. La société en sort sacrément calmée, punie, c'est un camouflet. Elle est sonnée, c'est l'amertume qui prévaut, qui la caractérise. Cela a remis en cause bien des choses: le féodalisme est revenu à la mode, comme un besoin naturel; le monde, par la force des choses, comme un bébé qui ne peut pas s'empêcher de pousser, se mit à la débrouille, au système D, l'aventure c'est l'aventure. Nous nous trouvons encore épatés, surpris, par la faculté de l'homme à l'adaptation, si rapide, réactive: en quelques jours le monde avait un masque sur le visage, en un moment l'homme renonça bien volontiers à la société qu'on voulut lui imposer. Comme un laurier, un thé, un eucalyptus, il se dit que cela n'avait rien de bon pour la santé, comme le lis dans la vallée, cela ne lui dit plus rien qui vaille. Il y avait de ce fait de l'optimisme dans l'air, les protagonistes étaient jusqu'à décomplexés: nous vivions une époque dont la tonalité était comparable à celle de "La cerisaie", vouichnovoui sad, le jardin des cerisiers dit-on. Allions-nous vers une révolution, une guerre, c'est aussi ce qui trainait dans l'atmosphère, parfois on entendait des bombardiers, imaginaires.

Bronski, pour parachever le tout, comme beaucoup, venait d'être licencié, et muté, victime de ce que l'on appelle une compression de personnel. Une fois de plus, on y voyait la quintessence de ce qui constitua les heures sombres de l'espèce humaine: comme pendant la guerre, on fusillait les déserteurs, comme pendant l'Occupation c'était la diaspora, lui-même avait été poussé vers la sortie. Des manières outrancières. Vous êtes le nouvel Alfred Dreyfus!, lui concéda-t-on volontiers. Harcelé, calomnié, sa propre sagesse le conduisit à penser qu'il fut victime d'un coup de grisou indépendant de sa propre vertu, que son patron, dans un dernier geste de lucidité désespérée, antéchrist notoire, voulut partir avec le navire et ses collaborateurs, méprisables. Il n'est pas facile que de composer avec un fou: Ah ce qu'il faut être con! Ah ce qu'il faut être con! A ce moment précis Bronski souhaitait

disposer d'une vacance pour maladie, sans solde s'il le fallait. "Mais je ne sais pas Madame, vous me dites que je suis un problème: je ne souhaite pas partir, mais je ne puis m'opposer à votre volonté". C'était le nerf de la guerre, tout était fait pour le faire craquer, vaciller. Méthode vieille comme le monde, il était résolument malade quoi qu'on en dise, à la fin il fallut bien sabrer le champagne. Brun, racé, Bronski était né sous le signe du Taurus, idéaliste, utopique, il est d'une nature inadaptée à un monde machiavélique, il vous fera penser à un Claude Gueux, ce personnage de littérature, il vous fera aimer l'homme. Le genre masculin. Touchant, bouleversant, beau comme un dieu, il est victime des aléas du destin, tel une belle femme, une belle chose, ce n'est pas parce qu'il ressemble à une poupée, à une entité cristalline, qu'il est pour autant en sucre, la contradition entre son être et son destin furent l'objet d'une véritable pitié, positive, la commisération en soi. Le courage est ce qui le désigne. En revanche ce qui exacerbe son être, son destin, c'est qu'il fut la victime d'une infinie descente aux Enfers, pour laquelle il ne donne ni un sentiment, ni un penny. Il était quelqu'un avant, ce Bronski...; il était parfait, prometteur. Il y a quelques années il était au sommet, aux archives du Tsar. Reculer pour mieux sauter, même pas, de poste en poste, rien ne lui réussit, il ne fit que concéder, capituler, partir en courant, face aux desiderata de ses supérieurs. Maintenant, aussi célibataire que toujours, n'ayant jamais rien su, ayant pris la vie comme elle venait mais n'ayant pu composer, c'est la relativisation son modèle, anarchiste de composition, il prend la vie comme elle vient, considère sa situation comme étant une chance, non pas empirique, sensorielle. Pendant toutes ces années antérieures d'ailleurs, sa seule maxime fut la suivante: "Je suis un homme, je suis seul, je n'ai rien à cacher, je n'emporte que moi dans ma propre dérive. Je n'ai jamais rien promis, à personne. Contrairement à certains que je connais, autant je suis un pleutre, autant je me le garde!". Etait-ce la vraie solution, était-ce cela la vie, ah si tout le monde était comme lui... Eternel enfant, il suivit sa voie certes, mais ne sut pas voir à l'inverse que la vie n'était pas comme lui, peu lui en chalut. Bronski, donkey, c'est ce qui s'imposait. Mettre son intelligence au service du mal, oh que non mon bon Monsieur; il en était incapable. Au service du bien pourquoi pas, si tant est qu'il puisse en retirer une quelconque satisfaction, un quelconque honneur: mais comme on ne le lui permit point, sa vraie destinée fut comme depuis le premier jour d'ailleurs le narcissime, la destruction du soi, les paradis artificiels. Cuver était son plus grand défaut, un vice-de-forme. Fut-il là quelqu'un de bien je vous laisse délibérer, s'il ne fit pas beaucoup de mal il ne fit rien, rien pour rattraper une situation. Lui qui, sur le tard, devint bien "fataliste", montra-t-il sa faculté au bien, il en ressort que la perte est déterminante.

Le village de Ploradom était particulièrement charmant et disposait d'une particularité non négligeable, c'est qu'à quelques encablures d'une civilisation remarquable, il affichait une personnalité rurale, désuète. C'était une ville des Lumières ancienne, érigée quand les manufactures étaient compétition, on y trouve un Domaine, un château, des forêts. Et beaucoup de particularités architecturales dites Modernes, des expérimentations, des délires. Il y eut ici un passage culturel très foisonnant, esthétique, féminin. Nous insistons, sur ces fondations royales s'est érigée toute une tradition contemporaine, futuriste, nous dirions que le bauhaus, ces bourgeois dans l'espace, fut concrétisé ici, c'est surtout très avant-gardiste, contre toute apparence. Ici le maire, médiatique, fut le porte-parole des Barricades, Maire des maires, chacune de ses allocutions quotidiennes est un paralogisme. Malheureusement la bête s'installa l'année dernière, c'est un phénomène littéralement grotesque. Nous le vîmes bien, personnellement, les oiseaux de malheur furent des signes précurseurs. Pour la première fois ils attaquèrent, ont agressé la population. Une odeur de barbarie, de temps pre-deluviens, s'inscrivit

dans le paysage, les corbeaux nous accueillaient au coin du pré, en guise de prévention. Certains même, malades, avaient toute la tête deplumée, ceci leur donnait une apparence monstrueuse, désolante, de vautours. A côté de cela de l'autre côté de la forêt à Ploradom même, rien ne prenait. Il fallait le voir!: le dragon selon ses caprices, étendait son corps, ses ailes, au mètre près, quand il était feignant il faisait la grasse matinée, étendait un bout de pointu à gauche de la ruelle! On pouvait y jouer à la marelle. On disait même que comme il est la condition de toute chose, il faut le réveiller! Pour votre humble interlocuteur jusqu'à présent, modeste chrétien, le pigeon était un oiseau solitaire, sale dans les villes, propre dans les villages. Tous les soirs d'hiver à la tombée du jour ils pratiquent une invraisemblable transhumance entre les deux forêts, c'est plus qu'instructif. Des nuées! Par milliers! Les colombes présentent des visions d'eden, paradisiaques, hindoues, et les pies, intelligentes, rapaces, entrent en conflit total, ethnique, naturel, avec les perruches, elles sont rendues folles de rage par des semblables toutes aussi vivaces.

Bronski vivait avec encore avec sa mère. Ils partageaient depuis toujours une osmose exceptionnelle et n'avaient jamais coupé le lien. Non pas qu'il n'avait jamais quitté le foyer, lâche, c'est que justement il venait de revenir et reprenait sa mère en main par la même occasion. Il vécut dans un taudis insalubre, délabré, depuis des années et goûtait sans aucune modération son nouveau privilège, sa nouvelle chance. Il parlait même de Lévitation. Le matin même, avant de partir travailler il faisait du jardin, s'occupait de son domaine, cela le changeait radicalement, à ce point que de toute façon pour lui ses priorités n'étaient plus ailleurs, elles étaient à l'intérieur. Sa belle, ah; vous vous l'imaginez bien, elle confinait à l'obsession totale, à l'érotomanie. Sa maison, il l'avait appelée non pas Il était une fois, mais "une fois", et encore: elle était d'à côté de là où on dit une fois, d'ici-même. Pourtant Bronski était très seul, et pris dans des torpitudes avec ses proches dont sa chère mère, le dialogue était pour lui devenu très difficile. Une fois de plus il se demandait ce qu'il avait fait pour mériter cela, on ne pouvait pas tomber plus bas... Il envisagea même, et ce n'est pas anodin, de se terrer dans le mutisme: "bon, et bien puisque toute conversation est impossible, je vais me taire à jamais puis tendre la main, cela m'évitera de m'énerver encore plus!" Ce qu'il détestait par dessus tout est cette liberté qu'on lui a inculquée; à la fin des fins, il n'en pouvait plus d'autonomie, d'être en permanence confronté à ses propres choix, à l'angoisse, à la dépression. Ce qu'il se disait par contre pour se rassurer, c'est que rien n'est parfait, qu'on ne peut pas tout avoir: ce sont les brutes à qui il faut une douce, il en prit pour son grade. Par la plus grande des ironies, Bronski se prit par la main assez tardivement, devint raisonnable vers vingt ans, adulte vers trente ans, responsable et entreprenant vers quarante ans. Pas à mettre en carantaine, bien au contraire, il s'était offert tout seul l'éducation d'un Roi: hautes Écoles, hauts voyages, haute diplomatie, hauts concours, hautes fonctions! Au sommet il n'y a de cela que quelques années il était archiviste-Roi, cette légende de couloirs qui consiste à admettre que lorsque Talleyrand partit en sinécure il abandonna la régence à son archiviste. Il ne parlait qu'à des ministres, des ambassadeurs, et d'ailleurs partout où il est passé l'ambiance était franche, studieuse, il y avait comme on dit des petites fées dans l'air, on constatait que dans sa personnalité empathique le monde s'accomplissait. La suite, c'est là que nous l'avons pris et nous vous demandons encore qu'en faire; devrait-il réagir, se servir de ses acquis pour changer le monde, c’est ce que je lui conseillais un jour.

Vous savez, c'est en retombant sur d'anciens passages qu'ont resurgies des choses oubliées, refoulées. Par exemple j'ai revu que Mme de Rénal était plus qu'idiote, elle avait renoncé; c'était un archétype rustique. Je m'en rappelais une description de toute grâce...! C'est parce que c'est phagocytant, on accélère la lecture... En hommage à

ces paragraphes oubliés, j'ai décidé de forcer le trait. Il n'y aura pas de place pour le bovarisme ici, je vous l'assure.

Les AVRILISTES, dits les Lunistes

Les Moissons Sauvages, c'est très paradoxal, c'est une contradiction dans les termes. C'est ce qu'on appelle un oxymore. Si on va par là c'est impossible, une récolte cela se planifie, c'est rationnel. Si on ne plante pas je puis vous le confirmer, rien ne pousse. Sauvage, c'est le contraire. Ce serait le jardin d'eden, un état naturel, où tout est à portée de main, à profusion. C'est inimaginable. C'est aussi les racines de la terre, the soil. Quand les champs sont glacés, que l'hiver est pire que tout, vide... Ce n'est pas possible non plus, on ne peut pas récolter les raisins d'une colère qu'on ne sème pas. C'est enfin les spoliations, les usurpations, la sauvagerie, non pas capitaliste, ou capitaliste de la force, la récolte du résultat des autres pour des dividendes évidents.

A l'autre bout du pays existait un bagne, un exil, où tenez-vous bien les dissidents revivaient ensemble dans une datcha Cosy et fulminaient en refaisant le monde, les Avrilistes. Nous leur devions beaucoup je trouve. Ils étaient plus que des Lumières, des parlementaires terroristes. Ils tinrent leur nom d'une violente répression qui les secoua un mois d'avril... Si vous me demandiez mon avis je vous demanderais la plus juste indulgence pour ces personnages... Après tout leur arme est la parole, leurs torts sont évidents et le châtiment beaucoup trop physique. C'est si leurs conditions médicales permettaient qu'ils reviennent. Ils approchèrent même Bronski dit le jeune, réputé pour sa carrière d'homme Monument, classifiée entre archéologie et réfection.

À ne pas confondre avec Vronski. Vronski, lui, c'était l'un des amants d'Anna Karénine... Il m'en reste des images très difficiles. Anna est restée dans l'histoire comme préférant ses amants à son enfant, mais selon moi Bronski n'aurait pas beaucoup apprécié ces manières. C'était dans l'ensemble une société d'aristocrates qui ne risquait pas de le sensibiliser un tant soit peu. Nous voyons un cavalier qui achève son destrier à la patte cassée lors d'un rallye, nous nous souvenons de ce regard, si terrible, qu'Anna lançait à son fils du haut de l'escalier. Que les enfants soient vite, plus vite, pris en otage que ce que l'on croit, Bronski dans toute sa mansuétude avait fini par le concevoir: comme on disait, il ne faut pas toucher aux enfants, ne faites jamais de mal aux enfants, mais lorsque les deux parents sont imbuvables ils deviennent rapidement kidnappés. Bronski était ni plus ni moins que Républicain. Cela, à l'audience de tout ce qui vient d'être mentionné, nous apparaît être la première des choses à admettre. Comment voulez-vous que cet auguste personnage puisse avoir une seule seconde la présence d'esprit que de bien vouloir intercéder...!? Il n'y avait alors pas de réelle demi-mesure possible. C'est ce qui couvait un peu partout, par delà les provinces, au sud de l'Ermitage: le problème ce ne serait même pas le Tsar, ce ne serait pas un adoucissement des valeurs ou le déclin, il serait ailleurs, dans une insurrection, une révolte populaire impliquant la fin de la civilisation. Le terme "église" se dit ici "tserov", philologie dans laquelle on retrouve facilement la racine "tsar"; à Ploradom comme ailleurs, il est le garant du culte comme pour vous le Pape est le père de l'Eglise. En ce les choses étaient bien plus tendues que ce qu'on pouvait penser, notre société, agitée par des trouble-maker dont à la réflexion nous aurions très bien pu nous passer, était assise sur une poudrière et déstabiliser les choses conduisait à y mettre un terme définitivement. Il y avait bien des façons de s'en sortir, certes... Partout autour de nous, les terres en étaient au même point, il y avait une aristocratie, des disparités, de la misère, le servage. On aurait très bien pu passer à un Régime modéré, s'en arrêter là: mais fort malheureusement la mainmise populaire nous guettait et c'était retaper sur la fracture. Nous vivâmes alors une

dictature odieuse. Avions-nous besoin d'égalité quand il n'y avait plus rien, si vous voulez mon humble avis c'est absolument comme avant, on aurait très bien pu mettre un terme aux choses bien avant. La situation était redressée, à l'égal des autres, que le despotisme ne fut pas levé, la situation se révèla être absurde. Alors, vous pensez bien que Bronski ne comptait pas cautionner un seul instant cette brèche qui aurait conduit sa conscience beaucoup trop loin. C'était, comme pour chacun de raisonné, l'immobilisme, le statu quo. La construction de l'Homme nouveau était dorénavant notre seul objectif: en toute honnêteté, passons. Ils ne l'emporteront pas au paradis. Chaque matin, à chaque seconde, nous avons remercié ces hommes morts pour nous, sacrifiés, sans lesquels nous ne serions pas ici à vous exprimer tout cela... Bronski, lui, en revanche traversait ces heures sombres, instables, avec toute la légèreté possible, il était devenu animé d'une résilience très peu commune: il y avait quelque chose de changé en lui, il avait pour ainsi dire rajeuni. Non pas, d'ailleurs, qu'il perdait un an chaque année, c'est qu'il s'était arrêté sur une apparence immuable, il était métamorphosé. Il était de toute façon beaucoup plus doux, tendre, que ce qu'on pouvait croire au premier abord: fin, élégant, raffiné, maniéré, presque inverti, androgyne quand il le voulait, il était dandy sans le savoir et ne vous inquiétez pas ce qui l'a toujours poursuivi, la première chose à savoir, fut son orientation charnelle. C'était tout vu. Alors là si vous me demandez mon avis je pense que Bronski avait rencontré dieu et sa belle le même jour, et que sa belle était sa religion. Il ne pouvait plus, ne voulait plus, s'écarter du droit chemin, et quand on vous dit que pour lui c'était une maladie, c'était beaucoup plus sérieux que ce qu'on pouvait croire. C'était le Destin...

Il y avait ce qu'on a nommé la "Séparation des trois pouvoirs" à cet effet. Mais aussi longtemps que Bronski vivrait, il n'y avait aucun démantèlement possible...

Yesterday we did go to the wood

Mais revenons à nos moutons. Il avait beaucoup souffert, mine de rien, Bronski. Ayant dépassé le stade de l'idéalisme, cette période qui avait caractérisé ses 30 ans, où on ne veut que la félicité conjuguale sans savoir l'assumer, encore enfant, morbide, c'est une maturité plus tard qu'il s'était rendu compte qu'il ne risquait pas d'y arriver. Il ne regrette rien, n'y était vraiment pas... "J'étais..., au Népal", était sa réponse habituelle. C'est surtout, O lui personnage de tragédie, que né personnage érotique, il ne voulait que l'amour. Le grand, par dessus le marché. C'est après, avec le siècle, qu'alors là Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, il se trouva confronté à une destinée de curé, de bonne sœur, qu'il regrettait chaque nuit de sa vie. Si on va par là, des filles il en voulait autant qu'il était possible d'en pouvoir et là était son drame, la linéarité de son parcours présageait le contraire. Assistant social était ce pour quoi il était venu au monde. Mais tout cela était du passé, admettons-le volontiers, pour lui et son propre bonheur, car mon cœur me dit que l'amour qu'il entretient pour ses quatre murs autour, ne risque pas de faire du tort au monde, bien au contraire... Son retour au pays, ma foi tout ce qu'il y a de plus relatif étant donné qu'il ne retraversa que la largeur du Monde, sonnait pour lui les hospices d'un véritable retour à la nature, il ne se privait pas de le démontrer. En permanence. Quand il n'y a pas d'absolu possible, il épuisa le dictionnaire de métaphysique puis adapta tout au facteur "utopique". Tout est superbe, magnifique et fondateur était la synthèse, le dénominateur commun. A notre gauche se trouve une forêt très célèbre et pour ainsi dire hantée, glaciale. Allez-y donc faire un tour, mais attention c'est escarpé. Chaque fois que nous y mettons les pieds nous nous disons que l'ambiance est comparable au trépas, sanglante, qu'on est à ce point anesthésié par l'environnement qu'une meute de loups serait égale. Elle donna lieu à toute une forme d'imaginaire gothique pour les nombreux érudits qui la traversèrent,

mais nous nous évertuons à maintenir que c'est une esthétique Classique qui provient de très loin. Ici la communion avec la nature, les animaux, les plantes, les forêts, les fermes, est absolument béatifiante et c'est quoi qu'on en dise une immense vertu, un incomparable bienfait, pour qui voudra bien s'extraire de ce monde si malveillant. Pour le même prix, même moins, car ici il n'y a pas d'infrastructures. Il n'y a d'ailleurs pas beaucoup d'entreprises, pas d'outre rentabilité, d'où l'imposition est malgré tout élevée. Nous ne vivons plus que de produits de la terre quasiment, on n'y trouve plus vraiment de société mercantile, c'est parce que le milieu nous porte vers le haut, il est influent. Pour Bronski, c'est homéopathique. Il a cédé au sublime comme ceux qui s'en donnent la peine, et s'adonnai volontiers à cette écologie "nouvelle". A nouvelle ère, nouvelle architecture, c'était ainsi qu'il se faisait grand homme, de société. C'est surtout qu'il cultivait quoi qu'on en dise et avant toute chose la dérision, et il n'y a pas à dire, ses progrès moraux, écologistes, faisaient de lui un homme meilleur, c'est en tout cas comme cela qu'il le prenait. Récemment, depuis il n'y a pas de cela trois semaines, les prix ont augmenté de 25%. Nous ne les avons même plus dans le nez, l'addition, le panier, ne sont même plus intuitifs. Adieu vaux, vaches, satyres, ici tout devient déséquilibré. C'est manifestement parce les choses se sont déplacées; il n'y a plus de demande, d'acheteurs, d'où les exploitants comptent sur ceux qui peuvent encore acheter... C'est oublier que la consommation est dépassée et qu'il n'y a plus aucune harmonie là-dedans. En Amérique le gouvernement a été donner une prime d'une poignée de devises pour relancer l'économie; il faut être fou pour y estimer une quelconque relance et on voudrait leur demander de garder leur argent. Certes, les démonstrations des Comportementalistes sont les bonnes, les conclusions qu'ils avancent sont plus que scientifiques, globalisantes. Au sommet de la chaîne nous trouvons la mère Nature, le Milieu est la seule nécessité, et le milieu a évolué plus vite que le vivant. C'est à l'homme de se réadapter, d'inventer une nouvelle science, correspondant aux nouveaux enjeux, climatiques, productifs. On a voulu inventer des instruments, des pendules, démontrant par l'expérience que des mesures d'autrefois n'avaient plus cours selon le baromètre, et tenez-vous bien, que par exemple ces mêmes instruments, désormais obsolètes en plaine, pouvaient devenir exacts en altitude... Cela fait une belle jambe au peuple, si vous voulez son humble avis... La réponse à tout cela en tout cas est qu'il va nous falloir nous réinventer.

Par la plus grande des ironies, la forêt de Ploradom vient circonscrire le domaine d'expatriation, autrefois, de cet apôtre qui est le nôtre, Celui qu'on ne nomme pas..., lui-même. Sa poésie fut à la base d'un immense mouvement patriotique, parallèle. C'est assez courant en fin de compte, mais c'est aussi un porte-parole. Intronisé, déchu, ici, pour tout vous dire, ce que vous appelez un monument c'est une statue. Ce matin on y a retrouvé une inscription, Celui qu'on ne gomme pas...

L'une des choses qui nous ont très longuement chagrinées dans le roman A l'ombre des jeunes filles en fleurs, c'est bien cette première partie, ésotérique, courte, l'église de Balbec. Il se trouve que nous connaissons très bien Balbec et alors nous le jurons comme tant d'autres choses, nous y allions nous-même en villégiature voir notre grand-mère, pendant presque trente ans. Nous voyons très bien la disposition, ce qui nous restera avant toute chose, ce qui nous accompagna chaque jour de notre parcours est ce fameux "bocal", la vitrine du restaurant du Grand Hôtel qui donne sur la croisée. C'est une forme de paranoïa qui nous en est restée, cet aquarium est la métaphore d'un monde inversé où l'homme est un poisson qui se donne à voir. Devant, bien évidemment, qu'imagine-t-on vraiment, je ne sais pas, des bancs d'adolescentes en boutons, de baigneuses, purulentes nous dirions, l'odeur d'un bonheur, d'un érotisme, d'un HASARD, de bourgeons, dont, comme tant d'autres choses, nous nous

estimons aujourd'hui incapable. L'auteur décrit pendant des pages sa fascination étrange pour l'église de Balbec, tout ceci est cyclique, sombre, tourmenté, presque pastoral, c'est dire la félicité dans laquelle il devait se trouver. Nous voyons très bien, c'est tout au bout de l'avenue de la Pavane, sur la place ronde, à l'entrée du village. Et nous ne lui avons jamais rien trouvée...!, rien! Qu'en retirer si ce n'est que le narrateur fut capable de sensations, de projections, dont nous ne risquons pas d'atteindre la quintessence. Qu'y voit-on aussi, nous vous le donnons en cent comme en mille, Gol, le dandy du siècle. Que voulez-vous... Un oiseau, un serpent, une brute, un signe d'air, un mystère, mais un homme là est le vrai mystère. Rassurez-vous il n'était pas du genre à faire de l'ombre à qui que ce soit, il était supérieur, et en plus figurez-vous descendant direct de Richard Coeur de Lion. Il aimait beaucoup Bronski, avait toujours été pris d'une affection et d'un agape intenses envers son cadet, mais à tout prendre c'était ainsi pour toute chose. Tenait-il d'ailleurs vraiment à quelque chose, là était sa limite. Sa condition d'aristocrate l'avait promu dès le début à des fonctions territoriales des plus séduisantes, et il était de ceux dont le flegme, la certitude dont il faisait apparemment preuve, rassuraient les foules, il était uniquement par son apparence l'homme de la situation, cela ne s'inventait pas. Comme vous vous en doutez impeccable dès les aurores, il y avait quelque chose en lui de quasi-certain, c'est qu'il ne voulait donner de lui que la meilleure des apparences. Gol était Administrateur général par excellence, et par ces temps de catastrophe sanitaire il fut placé aux Centres sanitaires de fortune, accomplissait sa tâche une fois de plus à merveille, avec toute la responsabilité possible. Le lecteur l'aura vite anticipé, il n'y avait rien ici d'un couple contradictoire, rien d'un nerveux et d'une brute, mais plutôt l'évolution parallèle de deux hommes que, aussi surprenant soit-il, rien ne dérangeait mutuellement, mais bien au contraire que tout avait réunis, ils avaient curieusement noué une franche amitié, une estime réciproque, dont ils se seraient crus incapables. Un jour, il y a de cela plusieurs années, Gol rattrapa Bronski dans la rue et lui mit la main sur l'épaule... Il fallait le voir, Gol assurait l'intendance de toutes ces tentes de fortune, gérait les flux humains, les entrées de vaccins, il pouvait être au four et au moulin. Sa présence, son charisme, son amplitude physique, suffisaient à recouvrir les espaces sanitaires, c'était inné chez lui. Il sera absolument déterminant concernant le parcours de Bronski, et une fois de plus, là où le dernier était incapable d'un quelconque intéressement, Gol se comporta comme un père envers lui, montrant une maturité dont personne, alors là, ne pouvait se dire qu'elle était aussi douloureuse que pour tout un chacun, il lui pardonna même le reste, c'est-à-dire l'ingratitude et l'abandon dans lequel Bronski laissait, par ignorance de son talent, les choses derrière lui.

Gol, Sad, en cyrillique cela s'écrit, se prononce, avec un signe mou au bout, c'est le chiffre 6 en latin: Gol6, Sad6, il faut y mettre, y lettre, un éclat. À la naissance de sa fille unique, Pilar, Gol désigna Bronski comme étant son parrain; ce n'était pas rien, ce dernier s'engageait à élever Pilar en cas de disparition prématurée. Pilar était la définition de la princesse, une petite fille exemplaire, modèle, à ce point que Bronski se dit que quelque part lui-même ne pouvait rêver d'une telle réussite. Gol était pour sa fille un dieu total, il faisait l'objet d'une révérence, d'une fascination, d'une admiration telles, qu'il était à ses yeux un modèle de saint des saints, une référence masculine suprême, éternelle. Elle avait accepté en lui l'autisme caractérisé qui lui faisait défaut, était de sa race, le malheur annoncé étant qu'elle-même pouvait fort bien malheureusement se diriger vers un ante-modèle, qui lui voudrait tout sauf l'amour, la générosité, qui lui furent donnés en héritage. Dans le même temps, Bronski nous ramena, chose incroyable mais vraie, la Courtisane des courtisanes, j'ai nommé Emilia Bolcheva au cas où cela vous dirait quelque chose...! C'est l'incroyable histoire. Au cours de ses pérégrinations parlementaires,

la Conseillère s'enticha à la vie à la mort de notre beau soldat, et le soldat le lui rendit bien... Dans un autre monde convinrent-ils, elle était la première à admettre la fatalité. De tout cela émerge que la survenue de la Bolchevina était la seule chose positive ici-bas.

Le Catalogue Académique

Récemment la municipalité de Ploragod, de par sa situation culturelle encyclopédique, et géographique, participa aux grandes festivités de la grande Exposition Académique et hébergea d'ailleurs une manifestation à l'Orangerie. Ceci compta parmi les moments les plus inoubliables, les plus beaux et les plus enchanteurs qui puissent être donnés de vivre. La cérémonie était placée sous le signe du Déterminisme, la question rituelle, et le Catalogue académique était beau..., beau..., il était de toute beauté. Les poèmes étaient signés du lauréat littéraire de l'année, et nous tenons absolument à vous en faire parvenir le corpus, en premier lieu semble-t-il pour que le lecteur sache bien de quoi notre âme est faite, pour qu'il connaisse là où nous en sommes de la vie, nos références, nos sources.

DETERMINISME

40000 esclaves dans l'AM condamnés à s'entretuer

Comme cela s'imposa dans l'histoire de l'art, de la peinture, on mit dans les siècles des barrières et des charnières afin que de bien marquer les Révolutions sur les approches. Pour exemple on se souviendra de ce si marquant concept, le Roman, inventé au XIXème siècle pour qualifier les premières églises de l'an 1000, avant les grandes cathédrales gothiques. Gothique, c'était l'inspiration architecturale allemande, alors, on trouva l'étymologie suisse, la Romandie, pour désigner ces triangles, médiévaux. Aux origines il y eut les pré-Botticelli, c'était la toile de BAYEUX que nous vîmes, à Bayeux. C'était décidément psychédélique, en 3D, des dites imagettes vues de haut représentant des scènes de guerre, de massacres. Cela nous renvoie aux Portulans, les cartes marines spécifiant les ports et capitales, devenues par extension tous les portulans, quelle que soit la topographie admise. Le peintre Sandro Botticelli amena une véritable rupture qui, nous l'allons voir, fut répétée juste après. Disons qu'à partir de scènes de Paradis, d'Eden, profuses, diffuses, peuplées, le Maître a incrusté un personnage central au milieu, toujours aussi psychédélique, brillant, opaque. De là naquirent les Préraphaélites, qui modernisèrent la peinture telle que nous la connaissons aujourd'hui, Néo-classique. Une fois de plus, le maître Raphaël introduisit un personnage central, souvent de belles blondes, modernes, voluptueuses, s'inscrivant en foncière contradiction avec les personnages ingrats d'antan, de tantôt. Ce que cela nous fit toujours penser, bien que ça s'inscrivit dans un itinéraire personnel et tardif, ce que l'histoire nous apprit, c'est que les femmes et les hommes de l'an 1500, d'après, étaient tout aussi modernes, romantiques, érotiques, que ceux d'aujourd'hui. Les génies de la sainte-Renaissance ont-ils anticipé, idéalisé, un modèle à venir qui n'existait pas, je n'ai jamais pu le croire. Les génies de la Renaissance ont en tout cas fixé à jamais ce qu'il est à jamais resté de la peinture, le Néo-classique, celle des beaux châteaux d'Europe. Pierre Paul Rubens, notre préféré parmi tous, icône du jupitérianisme outrancier, ne fit que développer à l'infini quelques fresques du Tintoret, s'épancha contre toutes les parois des Palais. 150 ans passèrent, le colonialisme, l'exotisme devint influence, et, comme nous nous le répétons presque tous les matins, cette Carmen, cette véritable gitane que Prosper Mérimée pour ainsi dire croisa, ne resta pas longtemps oubliée. Comment le dire, a-t-il été le premier, s'y sont-ils tous mis en même temps, le mythe de la brune plantureuse, volcanique, naquit. La culture de la seconde moitié du XIXème naquit, car si l'on exclut les

légendes gothiques, il reste qu'à examiner les choses il n'y a plus que des espagnoles et des orientales dans le paysage intellectuel français, latin. Viendront les bluettes, les esquisses, les aquarelles, les opérettes d'Offenbach ; viendront Verdi, surtout Puccini, et tenez-vous bien le dernier parmi tous, Satie, de Falla, Bizet… La chanteuse d'opéra La Callas reprend le flambeau de sa terre natale de Grèce, où elle était elle-même bergère, pauvre, où Zorba se laissait dériver sur les côteaux à la rencontre de quelque femme mature. Maria Callas reprit tous les tours de brunes, de bohémiennes, les unes après les autres, puis disparut après Médée, chef-d'œuvre Heroic Fantasy des 60's, d'inspiration Ray Harryhausen, Charlton Heston. Elle était la dernière bohémienne, la première. Entretemps, en 1900, l'écrivain de Peter Pan inventa « A Princess of Mars », le premier livre de science-fiction du monde : caractérisé par le fait qu'il est de toison brune, ce personnage imprégna la tradition littéraire et l'on revit toujours cette frange de jais, au pareo, au pagne, au diadème.

Dès 1500 nous vîmes des blondes, des fermières, généreuses, des crémières. Vers 1850 la brune d'Hispanie et de barbarie revint égaliser les choses, que devons-nous en admettre, si ce n'est que tout le monde est mis en valeur au final, qu'avec Raphaël et Puccini la violence est inadmissible, ce sont des sentiments, le charnel, la beauté du corps pour elle-même. Continuons si vous le voulez bien en quelques sentences, après la Révolution Française, l'ancien Régime, intervint une révolution fondamentale, miraculeuse, l'école du peintre Louis DAVID, l'Académisme Français pour ne nommer que lui, David, Ingres, Bouguereau, Cabanel, Gérôme, Girodet, Bonnat, Canova…, en Angleterre nous retenons Waterhouse. Le "violon d'Ingres" est selon moi une légende urbaine, incomparable: on ne peut comparer Paganini et maître d'Académie, il lui faudrait être Wagner. Contre cet élitisme les Impressionnistes, privés de droits d'exposition, de raison de vivre fondèrent leur propre philosophie, que dis-je, leur propre monde, en vase-clos. Si vous souhaitez mon opinion j'ai tout pour, c'est plutôt chaleureux et béatifiant, et ça ne risque pas de me faire de l'ombre, c'est ce qu'il se disait… Epilogue, Eugène Delacroix, peintre national d'Empire, était, contre toute attente et de façon très subversive, la transition : moderne parmi les modernes, contre l'académisme, il ouvrit, c'est édifiant, la voie à toutes les Marne possibles et imaginables. Gustave Courbet, a contrario, était un moderne qui introduisit de la résistance classique, je tenais à le préciser.

Un tableau que nous avons fréquenté des années durant est « Episode de la fièvre jaune à VALENCE 1804 », d'Aparicio, aux Instituts.

Un siècle en fin de vie

Parmi l'explosion de toutes les sciences intellectuelles, il est une chose qu'on ne raconte pas assez, c'est l'avenir du kantisme. Comme dans beaucoup de disciplines, les talents ont explosé, les choses se décrivent maintenant, nous dirions, par la verticale, c'est une surenchère philosophique dans la mesure où l'art devient un sport, une technique, élitiste, même incommensurable pour le commun des mortels. Tout le monde ne pouvait être Roi. Comme partout, de grandes Polémiques métaphysiques distrayèrent les siècles, Spinoza, Leibniz, Kant… Nous l'avons rencontré lors de notre propre Normale, le rencontrons encore régulièrement, ce sujet du baccalauréat, le passage vers l'âge adulte, vers l'adultère vous allez bientôt me comprendre. La Conscience de soi suppose-t-elle autrui, faut-il avoir conscience de soi pour connaître, la conscience de soi est-elle le premier pas vers la connaissance… ? Comme tout le monde, dirait-on, c'est comme Saint-Thomas d'Aquin, le premier des Classiques catholiques, Pascal, Descartes. Fort malheureusement, nous le déplorons, ce n'est pas un sujet universel, laïc, c'est un signe

d'ostentation religieuse. La Conscience de soi est le sentiment divin, la suite est ce qu'on en fait, c'est inégalitariste, vient à l'encontre de toute République laïcisante. Comme tout le monde on oserait dire, il y a la prière puis la vie, l'homme, à moins que de rentrer dans les ordres, à l'Asile puisque le ciel vous y protège, c'est le cas de très peu. Bref, comme tous les arts, la métaphysique atteint des sommets de voltige, comme la philosophie consiste à jongler avec le pour et le contre des concepts abstraits, « idéaux », on devint funambule, ventriloque, l'on manipula, tritura, comme des géométries sur une sphère, des dérivés de concepts philosophiques portés aux nuées. Aux huées pourrez-vous objecter, nous déclarons volontiers que non, c'est un exercice quasi-comique, une mathématique dont vous goûterez volontiers les charmes à moins de vous familiariser avec les Lexikon. Pour preuve nous disposons d'un des derniers écrits de Prudhomme, où il effleure la vérité à Lyon puis la renie, expose la balafre de son existence, le climat moral de son époque, la préface à sa Biographie. Nous en étions vous et moi, lecteurs, à nous esclaffer devant tant de concernement, à nous demander par la même occasion le sens de la vie. C'est un métier soit, certes, devenu à ce point « surfacé », que comme pour le reste nous aurions envie de ne même plus commencer, entamer ce qui n'a pas lieu d'être, ajouter au lieu d'enlever, diminuer. Nous revoyons les Napoléon, les Ferdinand, les Emmanuel, et nous disons tout cela, pour ça : idiots, déréalisés, vivant dans un conte de Casse-Noisette absurde, on pénètre leurs palaces et on ne voit aucune différence. Nous l'apprîmes dès les frères GRIMM, subversifs autant qu'il se peut : dans un monde de perfection c'est l'élément mauvais qui l'emporte, dans un monde de pourris ce sont les pourris qui gagnent. C'est que pour le monde, c'est le saint Parfait qui gagne au bout… La contemporanéité, je vous la laisse.

Parmi tout ce qui nous anime ici, au plus profond de nous-même, nous pensons que nous éprouvons le besoin de revenir à une époque semblable à celle qui nous préoccupe : c'est dans les mêmes problèmes qu'on trouve les mêmes réponses, c'est un réflexe de bourgeois. Nous vivons une crise sociale sans précédent, populaire nous le déclarons bien haut, et trouvons ce constat : maintenant que nous sommes tous Rois, que la société s'effondre, implose, il faut se poser la question, cyclique… : par temps d'overdose, un messie est sacrifié sur l'autel du fanatisme puis la guerre décime les populations. Nous appelons à la plus haute circonspection possible, sans le détour par le féodalisme.

Le siècle d'or de la peinture néerlandaise

Le traité d'Utrecht a signé l'indépendance d'une Hollande plus qu'elle-même, basse, mais florissante et traversant une apogée culturelle particulièrement humaine, intellectuelle, séduisante. Nous l'apprécions beaucoup, c'est Une cité des doges, ne dit-on pas la Venise du nord. Maritime et commerciale, c'est ce que fut la réussite batave, nous y voyons l'humanisme colonial qu'on a bien voulu prêter aux Français de Lapérouse, cela est resplendissant dans la mesure où en premier lieu les Pays-Bas ont alimenté science, commerce, sans pour autant participer des mouvements alimentant l'activité régulière de l'atlantique. Pour mémoire l'Espagne et le Portugal se sont disputées le nord et le sud de l'Amérique par un traité immédiatement bafoué par les puissances européennes; le premier qui identifiait une contrée inexploree la dédiait à son régent, par exemple François I demanda à Jacques Cartier ce qu'il restait à trouver, il lui dit vers le Nord... En 10 années les Grandes découvertes ont parachevé le globe, de 1492 l'Inquisition fut dissoute en 1550, on compte 17000 déplacements. C'est un hollandais excentré qui signala l'île de pâques un lundi de 1721..., il vit des hommes bruns dans des caves brunes, et des monolithes renversés. Ce qu'il faut en retenir est qu'Amsterdam détint pendant plusieurs siècles le monopole de la carte marine,

qu'elle inventa de manière scientifique et continua, on retient bien évidemment ce symbole inlassable, les Globes de frederik. Je vous l'y laisse, le vrac, cela signifie "badly salted", mal conservé. La notion a signifié ensuite le commerce de matières non conditionnées, traitées, emballées et rime qu'on le veuille ou non avec des infrastructures maritimes dont je m'estime incapable.

L'école hollandaise, non flamande, est emblématique des courants majeurs de la charnière 1600, l'une des plus belles, celle, précoce, où se côtoyaient le neo-classique, le psychédélique, l'anecdotique. Ce que j'apprécie à surnommer les 400 ans d'avance, est-ce un phénomène incompréhensible nous en sommes resté ici-même, considérant l'environnement étaient-ils considérés précurseurs. Elle se divise en trois Écoles, L'école de Rembrandt, de Vermeer, de Delft. On peut alléguer Hendrick Avercamp pour composer, d'une naïveté phénoménale c'est ce qu'il en reste: on y voit des pre'boticelli en velasquez sur un monde de glace, c'est craquant. Rembrandt est le dieu incontestable de l'art néerlandais, tout le monde s'y retrouve, à l'origine de sa propre tradition, peintre royal. Si vous souhaitez mon avis je le trouve assez faible, il ne m'évoque pas d'évocation, de maitrise, de puissance. Veut-il impressionner, ce qu'il m'en reste c'est francis bacon, le peintre, des hommes jaunes, jeunes, roses, faméliques, malades, décharnés, déchargés. C'est la peinture d'un monde alpha, là où ses contemporains racontent des choses jusqu'à incompréhensibles, too much, le maître et ses disciples dépeignent une misère qui fait encore mal à voir. A contrario, aux equinoxes, il y a les charmantes scènettes rurales de Vermeer, et plus précisément L'école de Delft. Loin du traité de la Haye, c'est plus loin, l'expression de scènes rurales contextualisées. Une fraise est-elle une fraise chez les femmes, c'est une des questions à se poser, à interpréter. C'est contre toute opinion visionnaire, précurseur, l'on comprendra bien qu'à l'époque la pauvreté, quasi-esclave, "geto", ne pouvait intéresser les mécènes. Comme on le redira encore l'aumône n'a jamais existé parmi les hommes, cela correspond à un monde où donner, faire acte de piété, c'est lever un choeur, un artiste en vue. C'est plus tard, après le XVIIIEME, paradoxalement, que les peintres iront planter leur chevet dans la nature, cette forme d'approche est très tardive. On retient Millet. A la même époque Louis XIII avait banni Marie de Medicis, recueillie, hébergée par Rubens dans sa maison natale. L'invention fabuleuse de la peinture des Pays-Bas est la Scène de genre. De guerre. Apparaît le phénomène vincent, psychotique. Un jour nous cherchâmes le musée Van Gogh, quelque tentative infructueuse après on nous répondit Van xOx..., tout comme un écrivain international s'adonnant à de la petite territoriale, soient des Darwin, Tolstoi, Français, Verne qui ne quitta pas sa maison, sa serre, d'Amiens, le Musee Loti, Puccini, la liste est compréhension.

Parachevons, si vous le voulez bien et puisqu'on va par là, sur une chose très pertinente, la recherche de l'Antarctique, la découverte du pôle Sud en 1819. C'est une des grandes choses du monde qui m'étonnent, c'est absolument tardif et l'objet d'une très longue quête, presque illogique quand la totalité du globe avait été cartographiée depuis très longtemps. C'est le capitaine James Cook qui dessina tout l'océan Pacifique mais il ne sut jamais franchir les distances. Ce qui est impénétrable dans ce phénomène, c'est que la royauté, lui-même, s'acharneront à vouloir trouver un passage du Pôle nord vers le sud. De marin, de mathématicien, terra australis fut une utopie que l'on finit par forcer par le Cap Horn au bout d'une expédition scientifique, en partie portée par un autre Cook.

Le Salon des refusés

Les Vingt doigts du corps, c'est ce modèle d'intellectuels russes issus de l'immigration précoce, qui ont connu un destin similaire et ont

pénétré le paysage français, global. Arrivés après la guerre, dans l'indigence, ils montrèrent une discipline exceptionnelle et intégrèrent les Hautes écoles, furent résistants, devinrent ministres au XXÈME siècle, puis auteurs de littérature, multiple Goncourt. Ce qu'il en reste est qu'ils se posent en tant que victimes d'une situation dont nous nous devons De prendre conscience. Zola, Sartre, Gary, elsa, Vian, mon ami Aliocha, toutes les Veil, tous les Soljenytsine, Troyat, Kessel, Chagall, tous les juifs de l'Est, les ashkenazes, c'est un destin identique. Il en reste des personnages médiatiques qui ont construit la politique de façon posée et politique, par l'expérience, l'Intelligence, l'humanité il faut savoir le dire. On les revoit encore dans des salons 70's à disserter concernant le sens de la Société en super8, c'est une Intelligentsia indépendemment déterminante. L'Homme est impur, c'est la première des choses et nous avons personnellement beaucoup de mal à évoluer dans une société où toute structure sociale, solennelle, porte le nom d'une personne soit-disant médiatique. Nous ne pouvons nous contenter de Galiéni, de Giraudoux, de Dolto, d'Henri Matisse, de Celine, refusés! Nous ne pouvons croire en un monde où antisémite devient par extension anticapitalisme. Liquidé! Pour solde de tout compte! Après la fin d'un siècle sans avenir, par trop peu pérenne, revit le modèle, le format, court, optimum. Cruel, traumatique, traditionnel. Les "expressionnistes" français, c'est un métier en soi.

II La Causalité - Il est meilleur d'être victime qu'être coupable

Pilar

Pilar, come polar depuis quelque temps, se rendait régulièrement aux conférences animées au Domaine culturel, c'était très pertinent, des Conférenciers qui racontaient des histoires, dans la forêt, le jardin tropical. Entre autres elle assista aux débats si passionnés concernant la naissance du Romantisme, et retenait cette intervention concernant les premiers précurseurs, "Et les premiers précurseurs, ils sont morts de leurs propres illusions...?" On y eut droit toute l'année... "Et les pemiers pécuseurs, alors..." Ceci la résumait bien, ce qui la définissait était la curiosité. Au Salon Académique elle se leva, à la fin, remonta la treille ensoleillée, et se planta devant la séminariste: "Les deux petites groseilles et demi, bon sang de bon soir..." Alors on commit un geste pour Pilar, et l'animatrice lui indiqua que c'est tout un océan de sagesse qui se déversa sur la plage, mais qu'en toute honnêteté il y avait un champ de bataille, et une demie-groseille, bien désolée de la contrarier. Pilar était plus que touchante, bouleversante, on ne pouvait pas: c'était un ange blond de quelques années, vive, très intelligente, elle se posait beaucoup de questions et participait à la vie culturelle autour. Elle était animée d'une joie de vivre, d'une maturité, d'une phénomènologie, qui faisaient d'elle un être de toute perfection, elle avait en plus la qualité de la bonté, également celle d'attiser la contemplation, la contradition. Un jour même, trop curieuse, et comme d'habitude, elle fut fauchée de curiosité: c'en devint un vilain défaut, elle courait sur le carrelage, "et alors, un tel il est comme ça..." et boum. Comme tous les enfants elle n'avait encaissé qu'une claque de gosse... Comme suite à un drame familial, dont nous vous tairons les termes par pudeur, Gol était devenu submergé par le chagrin, il était inconsolable. Rien ne le retenait plus ici-même, il en prit pour leçon les voies qui étaient les siennes, et, phénomène peu courant, il pratiqua une forme de retour au pays, alors qu'il n'était en fait qu'Orthodoxe.

Ceci bouleversa bien évidemment le cours des choses, et rien ne fut plus jamais pareil. Souvent Bronski s'était demandé ce qu'il lui arriverait si lui venait à perdre son autre, et le moment était arrivé, à ce point nécessaire qu'il n'était même plus douloureux. La stupeur était plus prégnante que l'égoïsme. Bronski ne se devait plus d'adopter Pilar

quoi qu'il en soit, et à tout dire lui qui était déjà si fragile, il avait égaré son surmoi, et à ce moment donna son âme au Diable. Gol repartit chez lui, laissant derrière lui le souvenir d'une Pilar6 traumatisée. Son atout était à ce point d'avoir croqué la situation à pleine dents, qu'une fois de plus c'en était beaucoup trop...

L'épisode du faucheux

Lors de l'exposition Académique fut prononcée ce que nous surnommerions une "prière", qui en choqua beaucoup faut-il le croire, en ce qu'elle était pensée pour exacerber les consciences. Le sermon laissait à penser une forme de faiblesse humaine, pour laquelle nous devrions nous abstenir de lutter. Parmi toutes les choses énoncées il y avait une faille, plus loin que les ennemis naturels, des choses impénétrables. Après tout on sera toujours le Minos, le satyre et le pan de quelqu'un à un moment donné. Mais effectivement à la réflexion les injustes sont non seulement des miracles, qui ne tiennent même plus à leurs nerfs mais à des suprêmes desseins, et surtout des pauvres, des victimes parmi d'autres, dont il faut faire quelque chose. Sont-ce des passereaux échoués sur le pas de votre porte, nous vous avouons en toute conformité que nous dissuadons qui que ce soit de bien vouloir faire honneur à qui n'en mérite aucun. Mais alors, logique ou souffle, puisque les faucheux, ces immenses et inoffensifs moustiques qui n'en sont pas, étaient alors de mise en cette saison de renouveau où tout le monde butine, cela fit un effet aussi démonstratif que possible sur Bronski puisqu'il vécut la même, en même temps.

"Croyant, je suis sujet à des visions télépathes et je vis plusieurs miracles par jour. Il n'existe rien, surtout la naissance et la mort. Les animaux, oiseaux et insectes, me parlent en permanence. Les volatilisations sont mon quotidien. L'autre jour j'étais au bout de la nuit, vôtré, ne comprenant pas cette descente aux enfers, ma solitude, l'incompréhension. Un faucheux m'est arrivé, je l'ai écrasé entre mes doigts et il a disparu, comme un tour de magie en synthèse, une allumette. Là cela m'a ramené sur ma voie, au "comme d'habitude", je me suis senti soutenu, compris, j'ai su que cette situation était relative et le moyen d'autres voies. La présence était plus que compatissante, amicale.

Mon éternelle conviction est que je n'ai rien à voir concernant cette élection, ce n'est pas ma réussite, je n'y suis pour rien. Cela ne fait pas mal, tombe quand on ne s'y attend pas: la vérité est ailleurs, vers l'Homme, c'est ainsi qu'il est constitué. Dieu vous aime, c'est la fin des fins du subversif; il peut en être permissif.

Mes persécutions sont restreintes, omniprésentes, et me ressemblent. Elles s'imposent à moi et ne concernent que les satyres qui me haïssent. C'est que quelqu'un qui fulmine non stop cela fatigue. Ce n'est que des mois et des mois de douleurs, de martyr, après, que là effectivement j'ai des visions et entre dans leur passé familial. Ils sont contagieux, je dirais. Tous bruns, laids, pervers, sado-mado, je me demande ce que je demande, je suis leur seule raison de survivre et ils y laissent leur peau. Le reste j'en suis incapable, à l'exception de quelques oeuvres d'amour infini.

Faut-il du mal, des éléments mauvais, des parasites, pour équilibrer le monde, je ne le pense pas, n'y arrive pas. Les gentils mangent les méchants, les méchants les gentils, et tout est équilibré... Pour l'homme je ne trouve pas, c'est négligeable, on pourrait vivre dans la plénitude, entre justes.

Aujourd'hui que nous traversons une apocalypse, comme d'autres antan, où le résultat fut catastrophique, sanglant, je vois que l'homme, le monde entier, est resté d'une sagesse absolue. Rien à signaler...

Quand chacun pourrait mettre un terme aux choses, cela me donne envie de croire définitivement en la beauté humaine, de prier pour elle et la promouvoir, ces neuf milliards de grains de sables, à la connaissance infinie, ont montré un comportement exemplaire."

Ces propos qu'on aurait cru tirés des Mémoires de sainte Catherine de Sienne résonnèrent, et d'ailleurs introduisaient le Catalogue. Ils étaient populistes, lanceurs d'alerte; littéralement progressistes. C'est à partir de là, d'un faucheux pour être très précis, que le personnage, acculé un horizon sous terre, repartit à la conquête de lui-même avant toute chose, c'est la première des choses à savoir. À tout prendre, nous espérons avoir assez séduit, intrigué, le lecteur comme cela, notre bel Indigent ne risquait pas de vouloir rejoindre les Lunistes. Il n'y avait pas à dire, on ne pouvait même se refaire, le calendrier Grégorien était son modèle et il n'était naturellement pas d'un monde de contestation, pas d'une approche où différent signifie contestation, par définition. Remonter la pente était son chemin de Croix! Si on va par là il aurait pu, depuis le premier jour, accéder aux arcanes politiques, c'était largement en son pouvoir...! De là où il en était, il lui suffisait de rejoindre un syndicat, un parti, un élu en vue, en deux coups d'escabeau il accédait premier Ministre... C'était surtout que la situation générale s'était précipitée, et que le premier il n'avait pas ressenti grand devoir là-dedans. Autant il était difficile de croire en tous ces martyrs, autant il pouvait être envisagé que de remettre l'œuvre politique de Catherine de Sienne en cause; autant la maturité l'avait fait fataliste, autant il pouvait concevoir un fatalisme inversé.

Le cas Le Goff

Concernant ce qu'on a bien voulu appeler l'affaire "Le Goff", nous ne saurions que trop ramener le lecteur à tout ce qui a été rapporté, démontré à ce sujet, il a été blanchi de toute présomption et nous insistons par la même occasion sur l'emploi de cette particule par notre foi inusitée, ce Le, avec espace, désignant avant toute chose et avec évidence les Normands, les Bretons. Est-ce une aristocratie en soi, ce que nous avançons en la matière est le monument unique, Heroic Fantasy, le Mont Saint-Michel. Nous y allâmes deux fois, avant dix ans. Nous revoyons très bien, les longerons d'abord à droite, précipités dans le granit, puis la ruelle commerçante, et surtout la très grande ascension vers l'Abbaye, en son sommet, monumentale, haute, sombre, froide. À la réflexion et à bien étudier les proportions de l'extérieur, les murs de la construction sont aussi hauts que le rocher en dessous. Qu'y voyons-nous? Guillaume le Conquérant, ou une lande celte, druidique et païenne...!? Alors nous avons personnellement opté pour une Civilisation normande en la matière, c'est comme à côté une identité dont nous n'avons pas beaucoup à redire... Le Goff a été accusé contre toute attente de Soviet Suprem, d'espionnage, c'est couru, c'est surtout qu'il n'y avait aucune réponse probable, à l'époque la bombe médiatique était une fois de plus irrémédiable. Pour avoir eu vent de lui par ce qui se disait dans les rumeurs les plus autorisées, celles qui couraient parmi les secrétaires et Hauts-fonctionnaires, c'était définitivement une nullité faite, mais bien au contraire de Républicain à Conservateur, réactionnaire quand il le fallait. Vu de loin Le Goff n'avait que contre lui son apparence physique, rurale, perverse, il n'avait que sa laideur pour lui. A contrario, loyaliste mais en définitive beaucoup plus égalitariste que ses apparences pouvaient le laisser penser, il était devenu, regrettablement, le stakhanov d'une Administration qui n'en pouvait plus de bouillir... Ah Le Goff si tu me voyais, Ah Le Goff si tu nous entendais, c'était la référence préconisée en cas d'hystérie hiérarchique caractérisée. Le scandale en devint parlementaire, et signa l'un des discours les plus retentissants de l'histoire du Parlement, écrit une fois de plus par l'écrivain de l'année Prudom, et prononcé avec des sanglots et des remous, pas même de gorge, mais de stomach, littéralement

parlant. Ce que nous y avions personnellement relevé est cette notion de "nerf de la guerre", c'est toute une paperasserie liée, vouée à votre propre perte, c'est très agréable.

Au point où nous en sommes, nous concéderons bien volontiers que Bronski s'affirma CONVOQUÉ, non pas par la manie du temps, mais par le réseau, l'influence, et la Communauté d'intérêts expressément née du scandale Le Goff. L'Ovation de l'exercice annuel, fallait-il demander un bis repetita...:

Poésie politique

Alors, Mme gv, la déception de l'année:

Vous me faites penser à une reine borgia sous son dais.

Suite à votre exercice ridicule du 18 décembre,

J'ai décidé de vous répondre deux trois choses,

Suite à votre exercice ridicule du 18 décembre,

J'ai signé cette convocation.

Je me suis d'abord demandé ce que c'était,

Un entretien professionnel annuel,

Car la notion de manière de servir y est abordée.

Et je me suis dit que non, que c'est très grave,

Que c'est une convocation disciplinaire, très lourde en conséquence.,

Cela figurera dans les calendes.

Je sais très bien ce que vous allez dire,

Je suis sept fois indigne de confiance, je ne suis pas fait pour ce métier,

Vous allez me signaler.

Cela ne repose sur rien, c'est fabulatoire, sur des détails mensongers.

Je suis très bien intégré dans un cycle qui travaille très bien,

Vous faites une différence entre moi et les autres d'où c'est illogique.

Je n'ai rien à faire avec vous!

Veuillez recevoir...,

Cette fin de non recevoir.

Résultat c'est le coup de Trafalgar,

Que dis-je, le coup de Solferino!

Mantenant c'est contentieux, conseiller juridique,

Plainte pour harcèlement, calomnie, tentative de déstabilisation et de destitution,

Illégitimes.

Je peux tout à fait commanditer une expertise gériatrique,

Étant donné votre hygiène, votre leucémie, vos antécédents professionnels délirants,

Étant donné qu'il est avéré que vous entretenez des relations professionnelles sado-mado,

Il y a de la marge!

Bref, pour conclure, le "Pire", ici, c'est vous-même, et je ne vous salue même plus.

Maintenant je vais vous parler face à face:

Vous ne savez pas ce que vous faites, c'est grave et délirant.

Vous mériteriez que je vous casse la gueule! Ça vous dit un tour dans le parking?,

D'homme à homme!

Cela vous ferait tombet de haut, et vous sortirait:

Vous êtes perchée sur votre trône de huit heures à vingt heures et traversez le mur,

Vous avez perdu le sens des réalités.

Vous n'intéressez que vous même ici, Mme gv,

Il est temps pour vous d'aller faire l'intéressante ailleurs!

Cela contribuera à votre humilité...

Le Salvatore Mundi

Nous aurions tendance à considérer Vinci comme étant un Ingres, il était meilleur peintre qu'ingénieur en militaire civil. La carrière de Léonard consiste à évoluer parmi les villes d'Italie pour massacrer les armées d'en face en masse; il pouvait détourner un fleuve sur une armée, inventer un tunnel sous l'Italie. Il n'en reste strictement rien. A côté de cela il était passionné de peinture et de science: sa doctrine consistait à concrétiser ses observations scientifiques dans ses belles peintures, ses trois obsessions étaient la mécanique des fluides, l'anatomie-dissection et la botanique. Il pouvait monter au sommet d'une montagne, constater qu'il y avait des coquillages, en déduire qu'avant il y avait la mer. Ses croquis anatomiques sont restés insurpassés. Le dernier tableau du maître qui a tant fait parler de lui, de quoi parle-t-on? Il est scientifique comme le reste qu'à Chambord pour son dernier voyage il emporta tant de toiles, qu'il finit touche par touche jusqu'au dernier jour. Le dernier dans son atelier? Nous en doutons, il est très primaire, même si avec la Belle ferronnière il se permit malgré tout la neutralité, ce n'est pas exclu. Y'a trop de vernis Théodore, qu'on lui disait...; ça c'est dans quatre cents ans ma bonne dame, il y en a autant qu'il faut et du bon, c'est comme tout le monde ils passeront un coup de ponceuse. Il reste que l'oeuvre est au mieux inachevée, ne pèse pas le poids du matériel au kilogramme, c'est en mon for intérieur l'aquarelle d'un disciple, Salai...

EPILOGUE : Mémoire d'outre-tombe

Une de mes fascinations en ce moment ce sont les animaux de haine, scorpion, guêpe, moustique, araignée, des insectes aux caractères belliqueux très développés. A côté de chez moi par exemple il y a un

grand arboretum et je m'amuse à imaginer un monde où on aurait introduit plein d'animaux qui vivraient en toute indépendance, en vase-clos. Quelle divine opération ce serait, et encore, rien ne résiste, justement... Par exemple dans la forêt il y a des trous avec des poissons rouges; c'est très impressionnant, on se dit qu'effectivement, l'illusion est magique et que rien ne peut les rattraper. Sauf qu'il peut y avoir des chats, des renards, des oiseaux..., c'est le film. C'est très célèbre, le monde est un tout, violent certes, mais qui vit en autonomie, en indépendance. Mais on ne devrait pas pouvoir être mieux qu'un dieu dans la mesure où tout évolue et que même un dieu peut se méprendre avec la créature humaine, qui aboutit à son contraire, le néant. Si je me prends à recréer une arche, même si j'établis un donné, les choses évoluent, de façon "darwiniste", un corps reste un corps. Alors oui, effectivement, ces animaux dits de "haine" vous tuent littéralement pour rien du tout et sans aucune considération. Ce que j'ai souvent aimé penser, c'est qu'être piqué par une guêpe une fois jeune c'est comme tomber enceinte, c'est bon à savoir, on sait si on est réceptif, allergique. Carapace, venin, dard, queue, ailes, pinces, ce sont des engins équipés guerre qui viennent littéralement se servir sur votre respectable et inhérente dignité, et ce que j'aime malgré tout à penser, c'est que c'est un condensé de loi de la vie, de Struggle for life, même dans les civilisations les plus construites, sécurisées. Bien que nous ne vivions pas dans la jungle, que nous nous soyons construits des barrières, nous sommes encore à la merci de certains parasites tueurs, c'est une leçon. Le Struggle chez ces animaux est particulièrement mécanique, ce sont des usines à survie, il n'y a aucune concession, ils arrivent, se servent et tuent. Le moustique, le plus meurtrier du monde, 03 millions de morts par an, il ne sert à rien, on n'ose même pas se dire que c'est du gibier à microcosme; il est fin, volatile. Il a des défauts, il siffle, il ne sait pas voler, il vous tombe dans l'oreille en torpille, c'est ridicule, et quand il est gavé il ne sait même plus voler et vous a plus que tué. La guêpe, très belle, esthétique, un crustacé de mort équipé avion sonique, comme la fourmi c'est un charognard, sauf qu'elle s'énerve, qu'elle s'acharne, que sa référence est la mort: elle estime que c'est elle où vous, pique et meurt d'où c'est tout le monde, c'est un mauvais calcul, pas même, puisque la ruche s'en mêle et répète l'unité de façon collective, les guêpes organisent des expéditions punitives. Le scorpion c'est exactement pareil, en pire. Il serait solitaire, chez lui même la parade nuptiale est terrible, il pique à tout prix, il est orienté vers la gratuité, sa mort attire tout le désert, qui n'a trouvé que ça pour se préserver et j'insiste, une fois que sa gaine débande il est absolument ridicule. Et l'araignée, cet homme maudit, ma phobie personnelle, quand elle se sait perdue au plafond elle saute. Pourquoi, ces animaux et pas d'autres, il ne faut pas être partiste; par exemple on n'aura pas peur d'un crabe ou d'une libellule parce que l'expérience nous apprend que. Le moustique s'évapore comme un pollen, la guêpe se recroqueville comme un bébé, et même une mouche morte est atroce. Comme tout n'est qu'équivalent comme dans les jeux de rôle, les espèces développent des caractères dans tous les sens et à la fin tout le monde persiste; mais on ne peut pas dire que tous les insectes soient des dangers pour l'homme, il y a même des gros bourdons, des requins pacifistes, etc. Donc oui, conclusion, ces petits animaux sans âme, anodins, tuent des gros animaux respectables sans aucun regard et pour leur bon plaisir, même les virus. Charles Darwin disait des caractères sexuels du paon qu'ils sont ridicules et handicapants; ce que j'aime à penser à l'envers, c'est que ces caractères de haine, et ce n'est pas galvaudé car c'est la destruction gratuite le moteur de leur survie collective, sont humainement, "moralement", ridicules. Il faudrait injecter de l'Haldol à un scorpion, pratiquer une castration chimique sur un requin, ils mourraient de faim. Derrière les pinces il doit y avoir une âme, dont on se demande les aboutissants. Même un homme, pour ainsi dire, ne tue pas gratuitement, cruellement, des choses énormes et divines, pas tous... J'ajouterais que la nature est loin d'être parfaite: là où on croirait que l'animal est

machine, qu'il est amoral, conditionné, la preuve en est que souvent il se croit menacé et surréagit, sa violence est une erreur stratégique, très lourde en conséquences. Pensée en termes négatifs, la sainte nature est une réussite approximative, trop objective, pas assez, on pourrait même la prendre par la paix. Souvent on assiste à des échecs, à de la gratuité, chez les animaux: ils tuent puis se rendent compte que c'est impossible, que ça ne passe pas, que c'était mal pensé, qu'ils ne peuvent pas avaler. Ils commettent même des erreurs de jeunesse, d'inattention, l'éternel duel est dû à l'imperfection de l'un des deux. Mais qu'est-ce que cet homme-robot à la fin, comment peut-on objectivement se transformer en machine, c'est nuancé, c'est que les femmes et les hommes développeraient des caractères de guerre. Ce serait des hommes-crustacés, des hommes-scorpions. Le scorpion résiste au nucléaire et a contrario un homme muté lui ressemblerait, il aurait une carapace, plusieurs pattes, des pinces, une grande queue, son encéphale lui serait dispensable, il aurait un casque. J'aime à imaginer qu'il y aurait le scorpion terrestre, le scorpion guêpe, ainsi que le scorpion scarabée, celui-ci est original, il est énorme et soupeau-lait, pas si vindicatif, peu nombreux et increvable, il est tiré du rhinocéros. La maman rhino ne faisait qu'un petit de toute sa vie, tout allait bien, il y en avait peu mais c'était impérissable tant elle a la cuirasse dure, qu'adviendra-t-il alors, au delà de la répulsion l'l'homme-animal c'est comme l'homme, même si ça ne devrait pas exister il existe, souffre, et il faut prendre en compte ses intérêts. J'imagine un homme d'or, avec une armure et une immense queue de scorpion, très aérodynamique dans l'ensemble. C'est la crise du coccyx.

Créer des zoos, des réserves naturelles, ex nihilo, cela existe depuis longtemps. En Afrique par exemple des passionnés ont recréé des maras entiers, on réintroduit régulièrement des espèces, poissons, ours, loups. Le film Le cauchemar de Darwin est tiré d'une inconséquence humaine, c'est un poisson, la perche du Nil, qui a tout phagocyté et dans les Andes par exemple on a introduit le cochon d'Inde, le cui, depuis les habitants ne connaissent plus de carences alimentaires. Dans nos contrées, à Paris ou à Londres, on vit le phénomène semblable des perruches vertes à col noir; vivaces, résistantes, agressives, grégaires, elles dévastent tout, c'est en l'état un animal de mal. Au coucher du soleil elles deviennent folles, et je trouve que cette année on les entend et voit moins. Ont-elles été planifiées dans l'oeuf, en Angleterre on a le droit de les tirer. On n'imaginerait jamais cela ici et j'insiste, l'homme est hypocrite pour ce qui concerne son assiette dont moi. L'homme est moral, il a des codes sur l'alimentation et c'est une bonne chose; un animal d'élevage tué en abattoir et conditionné dans le restaurant, c'est moins grave que de s'y mettre soi-même. Ah si on avait faim..., on y arriverait volontiers. Donc strictes légitimes défense et alimentation pour moi la mort s'arrête là; et encore je suis animiste, préserve toute vie tant qu'il se peut, pour moi la viande est un plat de fête, une récompense, une consécration. Etant donné mon niveau d'autosatisfaction c'est dire si cela se limite à des lardons ou un steak parfois. Grosse tranche de cochon ou de vache, rarement; et ce à quoi je répugne ce sont les bébés animaux et la barbaque, veau, agneau, charcuterie, c'est jamais. Dès que je ne finis pas mon assiette je dis pardon et je n'écrase pas les bêtes, je passe à côté. Que les bêtes soient conditionnées, naturelles comme la nature ou un fléau, on n'arrive pas beaucoup à leur en vouloir parce que quelque part on pense à une forme de nécessité. Bien à tort, non. Qu'est-ce que l'"éthologie", c'est une discipline noble et immense, c'est l'étude des animaux dans leur élément naturel. A le prendre comme cela c'est la vérité des choses, contrairement aux études cognitives sur les capacités animales en laboratoire. Existe-t-il une éthologie possible, telles que j'ai vécu les choses, les animaux vous passent à côté dans le mara sans rien, alors que tous leurs sens sont ouverts ailleurs, c'est surprenant. Ils seraient comme des enfants,

des autistes, ils se voient entre eux comme ils ne nous voient pas. C'est plus sensible, c'est que ce sont des créatures très intelligentes, d'ores et déjà adaptées; elles savent que les touristes ne leur veulent rien, qu'elles ne peuvent rien contre les braconniers, alors passent, c'est fataliste. On y constate une rupture radicale entre l'homme et l'animal. On peut atteindre de l'absurdité en éthologie; un jour j'ai vu un reportage sur un léopard qu'un homme a suivi toute sa vie, pendant 15 ans. Cela repose sur le fait qu'il ne faut pas entrer en interférence avec son harmonie; l'homme le sauve, une fois seulement, et assiste à tout son développement, le retrouve mort dans un fourré, c'est trash dans la mesure où une fois de plus le parti-pris est partial, et cruel, ce n'est pas un spectacle, un jeu, soit on ne l'approche pas soit on le sauve de tout, je ne sais pas comment dire. L'éthologie est belle, c'est un travail de patience, scientifique, c'est l'un de mes registres préférés, parmi mes héros préférés, les documentaires animaliers. Si on va par là, le Monde du silence de Cousteau, primé à Cannes, tellement artistique avec sa musique, dépeint des scènes de massacres. Quand un requin s'acharne sur une baleine c'est l'équipage qui la venge et cela ne viendrait plus à l'idée de personne. Il paraît que Cousteau corrompait beaucoup l'éthologie marine, il faut déjà le faire, c'est une des idoles de mes dix ans! Des fois j'imagine le monde d'avant, lorsqu'il était infini, prolifique, que l'homme n'avait pas sévi et que toutes les espèces étaient réunies au maximum. Ce devait être avant les colonisations, avant le XIXème, on prenait la mer vers le Pacifique et c'était l'abondance. Les primates supérieurs du Congo, les espèces décimées de Polynésie, sont des thématiques adjacentes, connexes. La diplomatie du Panda du coup, quel terreau d'approche. Aux origines des mammifères il y avait les placentaires et les marsupiaux... Les marsupiaux terminent leur gestation dans une poche mais n'ont pas beaucoup résisté, il reste les kangourous et les koalas, et les pandas. C'est la forêt des fleurs, du Tonkin, à l'époque les explorateurs traversaient des chemins d'Atlantides dans la forêt aux essences rares, uniques, à côté des pandas de neige, pour en rapporter les fruits à Grace, dans nos salles de bains. En 1976 il restait 2000 pandas sauvages autant dire que ça n'existe plus, c'est très particulier, cela tient à un fil, ces énormes bêtes vivent de bambous qui se déplacent et disparaissent à vue d'oeil. C'est un défi, comme dans la guerre du feu, préserver l'étincelle à tout prix, après il est vrai qu'on est jugé sur le petit chariot, c'est particulier. Déjà quand j'étais enfant dans les années 80 le WWF prenait un logo noir et blanc parce que les imprimantes étaient monochromes. Aujourd'hui c'est écologique, mais le message enfin c'est que depuis 40 ans les hommes sont prévenus que la nature se meurt et qu'il n'y a aucune réponse. Aujourd'hui que nous sommes aux portes de l'apocalypse c'est vraiment la dernière mise en demeure, peu importe le sacrifice, il est encore temps de stabiliser les choses. Là pendant la pandémie l'activité humaine s'est effondrée et le brouillard s'est dissipé, la vie a réapparu et on a revu l'Himalaya de New-Delhi. J'y crois. La réponse naturelle, ce sont des animaux préhistoriques présumés disparus qui resurgissent. Le coelacanthe, le loup de Tasmanie. Le tigre de Tasmanie serait un monstre, d'ailleurs je vais bientôt l'appeler, c'est un loup zébré doté d'une mâchoire de couteaux, il en existe une photo au monde dans un enclos. Il reviendrait, pourquoi les choses des abysses reviennent-elles alors que le fort disparaît, c'est justement qu'il se passe quelque chose.

Il ne faut pas être dur avec Franz Liszt, c'est vraiment brillant, c'est un copier-coller de Chopin, tous les registres ressemblent, même le nom, les origines, ils sont jumeaux, le premier est plus intègre, plus saccadé, moins grand hall, encore plus folklorique et il faut apprendre à sortir d'un monde où c'est Rêve d'amour contre Chopin... C'est le cousin dur et justement l'interprète Rubinstein n'a jamais été mon préféré car je le trouve trop présomptueux dans son approche, le contraire d'introverti, on peut pouvoir admettre qu'il a fait du monopole du

grand piano le grand piano. Je reviens à mes 20 ans en écoutant tout ça. Chopin il jouait sur un Pleyel, et à la salle Pleyel d'ailleurs. On trouve à l'arboretum un piano de Chateaubriand sur lequel il a joué; mais je n'ai pas su savoir ce qu'il y avait joué, s'il y avait composé quelque chose. Il a dédié raindrop à un livre c'est différent. C'est un la bémol. Le Pleyel est assez doux, soft, il est le contraire de piquant, brillant, il serait tiède. Et surtout ce qui se sent et qui n'est pas comme les autres ce sont les pianos Steinway&sons. Je trouve qu'il est facile d'y jouer, l'ergonomie est très pensée, réussir quelque chose avec c'est ovationner le fabricant. Les touches sont petites, granuleuses, dynamiques, s'"enfoncent" très peu, l'ergonomie est plate. Résultat le son est très réduit et émet des "clics" très secs et dynamiques, c'est à peine un piano c'est un instrument en soi comme l'épinette en son temps. Son adversaire le Yamaha c'est le piano classique. Au sommet de mon art je me suis arrêté aux deux premiers nocturnes à 18 ans pour l'option musique: de loin ça paraît anodin, c'était une immense douleur, une mécanique, une dentelle que j'avais travaillée dès janvier sur plusieurs pianos. Le reste me sera à jamais inaccessible, comme le Bac S. Pourquoi aimait-il tant Bach, lui qui venait après la rupture Pachelbel ou Mozart, anti-germain, qu'il ferait penser à une nuance entre l'austro et l'hongrois, j'adore aussi Brahms, Prokoviev, des trois Strauss je n'aime que le troisième, le différent et le païen. Des private joke j'en ai plein, senties, de l'intérieur du clavier. Il n'y a pas de bonne Ballade n°2 possible, j'adore les scherzos comme les ballades, je ne puis cuire les valses et les polonaises, les préludes quel concept, les nocturnes ont cent ans d'avance, c'est en soi une dentelle de notes noires et blanches, cela est une mécanique, une éternelle remise en cause, il y a des défis partout, des symboles, des jeux... Tout est à contre-temps, hémiplégique, décalé entre des doigtés par la force des choses écorchés, rentre-dedans, là où on pourrait mettre tout en blanc, autant prendre une tessiture à l'approche autre. Je n'apprécie pas son concerto, il est trop majeur, ça qu'on se le dise, peu importe que son défaut de forme soit que le piano y prenne une place démesurée. Ballades, scherzos, sonates, polonaises, cela c'est pour le grand démesuré, ainsi qu'études et impromptus c'est plus expérimental; nocturnes, préludes, valses c'est plus intime. Il n'y a pas à dire Chopin réside au Panthéon si on peut établir des classements à la longue lassants, ce qui est certain est que la somme de pièces réputées, marquantes, cultes, est interminable, le compositeur a su, créer des harmonies et des envolées particulièrement emblématiques du grand piano. On retient le folklore aussi, pour ce nouveau prodige enfant. George Sand l'a-t-elle achevé à Majorque, je pense que cela partait d'un bon sentiment, à l'époque au XIX on soignait la tuberculose par l'humidité, c'était une sinécure, comme dans Sissi. Ah que je me souviens, baptisé par Salzbourg j'y fis un voyage vers 11 ans et en retins des révélations, le pastel, la musique de chambre, je revois la colline, le musée, la place du centre-ville, les abords du fleuve, amadeus en son temps passait par ici, comme tout le monde, à la réflexion il ne nous a pas quittés si démuni que cela, la ville ne respire pas de regret... A vingt ans nous écoutions les Nocturnes en boucle, l'été et par temps d'orages, et nous disions qu'ils étaient tirés de l'orage, qu'ils sentaient la terre sèche inondée, nous associâmes la fin du "côté de chez Swann" à la fin de la Ballade n°1, cette cavalcade sur le pavé de l'opéra nous faisait penser à cette fin si romantique; mais alors, cette Révolutionnaire, quelle horreur mon cher Chopin, quel fonds de commerce; il faut ajouter que ce n'est pas bien, n'est-ce pas, ou la réintituler "bain de sang", tout comme pour l'Empereur en son temps par votre prédécesseur Beethoven sans compter Schubert... Nous aimons aussi la succession, Rachmaninov, Saint-Saëns, Bartok, lorsque ça frappe dur, que cela revient à la barbarie, aux quintes, prévenons que le Sacre du printemps est difficile à appréhender, et livrons pour le plus immense des bonheurs cette information dont on ne revient pas si aisément, l'oeuvre du compositeur Poulenc, non identifiée en son genre, on alterne entre Tchaikovsky et Gershwin,

qu'est-ce donc si ce n'est la passe manquante. Ah que nous aimerions écouter toutes les mazurkas, les valses hongroises et Chostakovitch à la fois, les petits ruisseaux faisant les grandes rivières nous nous sommes souvent dit que la Moldave était capricieuse, sauvage, mais restait une rivière. L'avenir me détrompera-t-il, tout comme Marcel Proust déchanta, tout comme l'idée qu'il se faisait de la chanteuse d'opéra était surfaite, il ne faut pas croire tout ce qu'on dit, la sonate de Vinteuil, celle de la même époque, si on y lit l'énigme c'est un duo piano-violon, de Saint-Sens, la réponse à côté. On ajoutera à cette programmation de diamant quelques incontournables baltes, tout en précisant que face à l'engouement que provoque la version quatre mains de ses Danses hongroises, Brahms décide bel et bien d'en faire d'impossibles transpositions pour un seul pianiste. Philosophons encore quelques instants, si l'on peut dire puisque c'est généralement trouver le bien dans le mal, que serions-nous sans les interprètes, que serait la grande musique sans eux, quelle ironie du sort ils sont les mécènes, sans eux nous ne pourrions déchiffrer ces hiéroglyphes, ce serait une chose perdue, non transmise. Où en serions-nous, des ordinateurs le pourraient mais nous aurions tout oublié entre temps, comme on dit l'intelligence rayonne et rend intelligent, lorsqu'on rêve de symphonies il paraît que les compositeurs ont besoin d'un cerveau pour surseoir à s'exprimer. Cela reste tout aussi énigmatique qu'une Histoire perdue, on ne risque pas de les réécrire au réveil, soi-même, capable de si peu, toute adrénaline comprise, c'est un sport, une grand messe, une écriture automatique. Enfin, comment conclure, si ce n'est en déclarant que Chopin survole, qu'il est au dessus, et en ceci indispensable pour pouvoir aborder les autres.

Le Romantique est-il un rustre?, voici donc l'obsession, c'est un manifeste, ce à quoi l'on reviendra. De toute évidence nous disons que non, il est chétif, maniéré, sensible, cadavérique. Mégalomane. C'est d'autant plus ce que nous entendons imprimer et luttons pour des sentiments durs, harsh. Existe-t-il du Romantisme d'ailleurs, nous disons que non, c'est exactement semblable au courant Gothique; c'est une époque marquée par le délire architectural mais où la littérature était secondaire, à ce point qu'on est incapable d'en désigner les contours. Si l'on va par là bien évidemment, tout ce qui se produit à l'époque des cathédrales le devient bien volontiers, les minimalistes Shakespeare quand bien même Calderon, ce doit être le décor planté. De quoi dissertons-nous, nous voyons naïvement des sentiments exacerbés qui finissent mal, cela nous rapporte à la tragédie antique, à la Renaissance, au XVIIème siècle, si obscur. Entre temps ces tempéraments se démocratisèrent, tous livides, tous enfants du nouveau monde, tous dandys... Pourquoi militer pour un courant tendre alors que nos maitres parcoururent le monde, nous voulons personnellement honorer la beauté de la femme, sa plastique, sa morale. Autant nous sommes arrivés à parcourir les contrées du monde, traverser les océans, gravir les monts, autant elles sont des milliards, plus infinies qu'une terre, nous les voudrions presque toutes, à la vérité dans les rues tous les quinze mètres nous sommes subjugué. Que pourrait-on annoncer de façon rustre, inconvenable, si ce n'est qu'au pays de l'amour et des fleurs, la poitrine de la femme ne lui sert objectivement plus à rien... Ce sont des mamelles devenues inutiles, l'évolution devrait se charger de les réduire. Génératrices de tant de tourments, elles ne servent plus qu'à marquer une nuance des genres et à épater l'homme, qui ma foi ne s'en plaint pas. Comme nous remercions au passage les premiers décadents, juste avant l'au-delà ils nous montrèrent la voie et érigèrent la chose au rang suprême, nous en fîmes une telle préoccupation que par la pensée nous nous oubliâmes. Quelle dissertation, de mélancoliques nous deviendrons certainement impressionnistes, Classiques nous sommes et restons. Nous ne souhaitons pas être lyrique, nous ne voulons pas être mielleux, érudit. Nous pensons qu'un Chateau, un Valjean, un MonteCristo, un Sorel, sont des brutes, des rustres, nés de la terre, de

la boue. En cela nous délirerions, devrions changer d'étiquette, car justement l'art c'est la beauté de l'homme, le surpassement de la réalité, plus il nous emmène haut plus il est artistique. Alors cent pieds sous terre nous n'y arriverons pas, autant ne pas vouloir se casser les dents sur le paradis, voire sur l'Enfer, là où Hadès nous attend autant rester à sa juste place et partir la tête haute, au niveau des pissenlits certes mais non en dessous, au ras des pâquerettes, et au niveau du corset. Enfer et damnation, que sont ces tourments, ces questionnements; un autre s'y est mis, il n'y a pas mort d'homme mais c'est la maladie. En même temps que l'homme se lança dans la consommation sexuelle il découvrit une deuxième mort, un deuxième monde. Là où il fallait réparer l'honneur il faut réparer les bleus à l'âme, ça a tout inventé dans la mesure où le monde est resté tel quel, sans avenir, adolescent. L'homme alors a dû connaître une poussée d'évolution, il est entré en éruption. Celui qui, comme on dit, inventa les noires gravures, les bluettes et l'eau de rose, fut responsable de tant de maux, de palpitations, sans compter la suite. Nous retombons alors sur nos pieds, et voyons dans ce siècle deux époques, la première et la seconde. Registre minimaliste, issu de la néo-bourgeoisie, presque populaire il est déjà l'oeuvre des bourgeois-bohèmes et sera récupéré en second lieu par les grands auteurs, de ponctuel ou chronique, le somatique deviendra destin. Ah, l'ère des psychosomatiques, quelle gloire...; ah mais je suis un délinquant sexuel notoire, moi Monsieur. Tout ceci on s'en doute créera de l'emploi. Quels ingrédients faut-il pour être romantique, il n'apparaît qu'une seule condition, nécessaire: le trauma de l'Empereur. Après la tempête le calme, on se rend malgré tout compte que la période est parsemée de guerres, d'instabilité, en Prusse. Barry Lyndon à l'Est, Sleepy Hollow à l'Ouest, the Wuthering Heights au Nord, voici pour nos homologues oubliés, sans compter la soeur de la France, la grande Russie, là où les essayistes et les hommes d'état se bataillent le bagne, que dis-je, la datcha, d'Irkoutsk. Quoi de plus beau que les sentiments, la noblesse du coeur, à tout prendre le Romantisme est une femme, qui ne peut plus, pas, cautionner tous ces désordres. Moral, l'est-il vraiment, on ne le sait pas, il est nécessaire, le reflet des imperfections du destin, de la frustration des romantiques. Il y a quelques temps nous vîmes un triton noir, là, sur le perron. En pleine nuit. C'est un animal des enfers. Il est noir, gluant, informe, possède une queue en triangle pointu, et ce qui n'est pas anodin c'est qu'il n'est recourbé que d'un seul côté. On le croirait modelé des entrailles et de la lave du monde. Est-il ridicule pour autant, à tout exprimer, et le lecteur saura peut-être quand il me découvrira ce dont je suis capable, je crois qu'il n'y a rien de ridicule dans la nature, ai glané cette rumeur sur les bancs de l'Université sans en rien savoir. Si on vous le dit, depuis peu les sangliers, les hérissons, les lapins, reviennent. Ce sont des animaux des bois, des profondeurs; ils se sont tus pendant des décennies, ont hiberné durant des générations, mais à tout prendre tout explose, ce ne sont pas des animaux très sains, c'est l'exode rural de la forêt. Homme-fantôme, le Romantique est sentimental, anarchiste, dandy, artiste, et très fortement marqué par la liberté républicaine, ce nouveau monde lui offrit un nouveau medium d'expression où d'ailleurs on se rend compte que ce sont le cerveau et la Raison qui en quelques décennies ont pris un âge. Brillant, flamboyant, développé, progressif, piquant, le registre littéraire, musical, artistique, malgré la résistance teutonne si l'on peut dire, prend décidément un visage adulte, écorché. Les grands destins, c'est de l'extrapolation, comme beaucoup de choses qui ont connu du succès par la suite; ça ne se résume à pas beaucoup plus, l'adaptation artistique des destins tragiques. Le Morbide est son sentiment.

Bientôt, un jour, je le ferai, j'édicterai la liste des légendes urbaines dont je ne veux jamais entendre parler, elles sont néfastes, fausses, si j'avais été Socrate je n'aurais pas bu la cigüe, Descartes est mort de froid, le naturaliste écrivit des propos obscènes concernant les patagoniens, le Tractatus de Wittgenstein et ce dont on ne peut parler

il faut le taire; Kant a fait sa promenade une fois à l'envers le jour de la Révolution et travaillait loin de son mouchoir, ou encore que Freud était cocaïnomane et que Schopenhauer était schizophrène, au secours, c'est un suicide. Ce XIXème siècle, c'est l'explosion des arts, des sciences dures, et aussi des sciences humaines. Comme je me le rappellerai toujours, comme une chose marquante, le philosophe Foucault introduisit son essai Les mots et les choses par cette image, cette métaphore, les Ménines de Velasquez. Pour la première fois on assiste à cette modernité, cette audace de style, le peintre, tel l'homme, apparaît sur le tableau des sciences. Psychologie, ethnologie ou que sais-je, nous laisserons aux braves le classement des matières et aux taxinomistes le privilège des découvertes. L'homme était-il homme, les souliers vernis de l'Empereur, les robes de son épouse, sont tout bonnement minuscules. Tout autant que le philosophe écrivit des Tropiques, il devient audacieux, imaginaire, que d'écrire les Mémoires d'un homme à sa place. Il en existe même des versions frelatées, déjà il y a des centaines d'années les délires d'éditeurs étaient flagrants. Le pays d'Hadès est déconseillé aux hypersensibles en la matière: c'est un parc d'attraction, on y va, on s'imprègne, on s'extasie et on en revient, façon entrée libre. Faut-il s'y attarder, il faut en prendre tout son saoul mais peut-être pas tout, au risque de lui ressembler. On y trouve une merveille mondiale: un cèdre bleu du Liban, élu plus bel arbre du monde. De ses boutures on tire tous les cèdres bleus du monde. Il est magnétique, on entre sous sa voûte, couverte, c'est un monde, une piscine, un élément. Tout y est serein, fort, sauvage, radieux, voluptueux. C'est comme toute chose, comme un soleil, un bienfait: le pays d'outre-tombe, la forêt des loups, est bienfaiteur comme une cure d'éléments, fait de torpeur, mais il ne doit falloir en abuser, au risque d'accélérer son propre trépas. Qu'est-ce que le pays d'Outre-tombe, c'est une vaste plaine achetée par un grand homme, qui n'a jamais voulu le devenir, au début de sa carrière. C'est en 1810, alors qu'il revenait de son voyage en Orient, que le fondateur du Romantisme s'insurgea contre Napoléon et fut démis de ses fonctions, exilé. Auteur de littérature d'abord, sous le régime révolutionnaire, l'homme deviendra politicien, ambassadeur, ministre des Extérieurs. Royaliste à la vie à la mort, il était de l'ordre de Malte depuis 1066, et révolté contre l'Empire. Littérature, ascension, pamphlets, vie politique, académique, c'est réellement le profil d'un homme d'institution qui se dessine, entre 1810 et 1820 il fera construire avec Céleste son épouse éternelle, si engagée..., ce jardin exotique aux mille et une plantations. Aux confins de Sceaux, sur les côteaux du val du Plessis, s'étend un domaine plat dont la maison existait alors; devant une plaine, de très grands arbres à gauche, un décor de Tagore à droite. Devant la plaine s'étend la chose la plus incroyable qui puisse être vue, le bassin, la pièce d'eau, a été allongé en un canal sauvage qui devient une rivière. Autour d'elle un microcosme sauvage, tropical, le cèdre, dont les racines doivent s'incruster sous le canal. Cela est pour la moitié, l'autre est bien plus aérée et serpente parmi les plaines, les pelouses, et remonte jusqu'à la forêt hostile des loups. Par la plus grande ironie, le pays de Beyond the grave fut racheté en Sanatorium, là où des personnes célèbres décédèrent. Alors, c'est prégnant, évident, sensible, cela saute aux yeux, quiconque aura vécu quelques années, aura déboulé sur le marché de Rivoli ou se sera pavané sur les quais de Seine, verra, cette maison d'Empire au loin, derrière les bambous, devant une rivière, par temps sombre, de tempête. Quelque part, la tour du dieu Velleda, là où on dit que l'histoire du grand Siècle fut rédigée. On dit aussi qu'elle fut écrite aux augures de son trépas, à la réalité elle fut vendue, comme une oeuvre de jeunesse en 1846. Musée à ciel ouvert, exemple exemplaire, monde dans le monde, c'est l'inverse d'un jardin à la française. Il serait plus anglais si ce n'est que son vivarium confine au jardin des Plantes, à l'expérience botanique. C'est le résultat du passage d'un grand homme, la notice est édifiante; mais un personnage pour le moins méconnu, donc sous-estimé, puisque son itinéraire académique repose parmi les

plus incomparables. Hugo et de Gaulle se sont beaucoup interrogés à son sujet; je retiens qu'avec Céleste ils ont fait les 400 coups, en tant que "damnés de la terre", en tant que royalistes, tant que c'est contre le pouvoir: guerre, révoltes, arrestations, blessures, dissidence, ce Curriculum Vitae, ce passif, si quoi, si douillet, ne l'empêchera pas de repartir à la conquête des sommets du pouvoir. J'aperçois donc dans cet itinéraire trois périodes, la jeunesse d'écrivain politique sous la Révolution, l'exil, puis la grande carrière diplomatique. Alors l'ostracisme, l'exil politique, effet du Nouveau monde, faisait plus que de se pratiquer fort volontiers, c'était une manie. Pouvant atteindre des aboutissants en terme de parodie, on voit ici que c'est effectivement dérisoire à penser puisque c'est aux portes de la capitale que la distance géographique s'arrête. C'est aux origines un acquis de la Grèce antique, qui consiste à quitter la Cité et à perdre tous ses droits de citoyen pendant dix ans, aux termes desquels on récupère tout. C'est une troisième mort... Cette carte postale, cette image d'Epinal, ne seraient donc que l'effet d'un malentendu, d'une mésaventure, est toute relative et ne dépend que des contretemps, des itinéraires croisés. Lisez bien cela, chers lecteurs, car nous en sommes maintenant au même point, nous dirons volontiers que de Chateaubriand a été la première période, a été un grand destin, mais qu'il n'a pas écrit de grande légende. C'est ainsi sur son nom qu'on prit la succession. Lui-même et moi avons cela de commun que nous savons ce pour quoi nous sommes faits, et ne voulons pas des arcanes ou de vie publique. Son "humilité" si je puis dire, réside en ceci que son parcours ne dénote pas un opportunisme fou mais plutôt la sobriété de vouloir rester ce qu'il est, le grand homme, le surhomme, né. En gros de par sa naissance, sa personnalité et son charisme on ne lui refuse rien, il est Chateau, les portes s'ouvrent devant lui, c'est tout naturel. Comme tous ceux dont l'ascension d'Icare prête à confusion, quand on se dit que le monde est un peu trop petit pour être vrai, il devait se savoir miraculé, choisi, destiné, d'où ne mettait pas outre-mesure en avant ses compétences c'est une évidence. En tant qu'originaire de Saint-Malo, là où il repose désormais, il me ferait penser à Surcouf, le flibustier de Louis XIV. Je connais bien, c'est une petite île en face de la plage, le grand Bé, qui n'est accessible qu'à marée basse, quelle aventure. Surcouf était connu, là où c'était impossible, comme étant la seule personne capable de résister au Roi, de le contredire et de le contrarier. Génie des mers il devait avoir toutes ses grâces, aussi bien qu'il ne pouvait s'en passer. La vie de Surcouf consistait à faire des aller-retour dans l'Atlantique afin de couler les navires anglais et les déposséder de leur cargaison. Rien d'autre, cela donna lieu au grand stratège, aux Emilie et à une carrière pérenne. Voici pour les malouins. Toute sa vie Juliette Récamier l'a accompagné, la grande Courtisane. Elle fut son amie, ils habitèrent pour ainsi dire ensemble pendant des décennies. François-René, Céleste, et Juliette, partirent tous trois la même année, ne pouvaient plus se dire ce qu'ils ne pouvaient plus entendre. Quel exercice de style.

Les Empires, cette seconde Renaissance. Nous y voyons l'ébauche des démocraties, une apogée politique, de la stabilité, et des arts et des cultures, une fois de plus, tirés du gréco-romain: colonnes, robes à l'horizon réhaussé, chaises paresseuses, même si l'on va par là dans les codes, c'est une civilisation plus renaissante que la vraie renaissance, prise en tant qu'antique. La société est un phénix, renaît de ses cendres. Quand arrêtera-t-elle que de renaître, c'est par le plus immense des malheurs quand elle est entravée, qu'on lui met des bâtons dans les roues, qu'elle implose, fleurit, montre toute la splendeur dont elle est capable. Le concept d'Empire, a fondé les conditions de possibilité d'une mythologie d'autrefois. Il est Modernité en soi, rien que modernité: l'homme moderne est né en 1821 et n'a pas bougé d'un iota, ce n'est pas cette courte passe que sont les Impressionnistes seulement. Un siècle plus tard viendront les cosmiques Malevitch et Kandinsky, leurs figures géométriques qui

représentent des constellations: ici l'on pourra dans le contexte parler de rupture radicale, de Contemporanéité, de gestalt. Nous nous évertuons donc qu'à ne contempler qu'un grand souffle entre 1814 et 1914, cela reste pour complément d'information. L'homme d'Etat eut-il l'insigne honneur de rencontrer Georges Washington dans les années 1790 alors qu'il voyageait aux Amériques, cela est discuté. On ne refuse rien à cet homme d'excellence, cela va sans dire. Le même jour, en 1850, Napoléon II ordonna au baron Haussmann de lui construire Paris. La capitale était encore une ville médiévale, sale, exigüe. Les travaux sont colossaux, s'ordonnent sur vingt ans: des immenses axes sont percés, Nation, Etoile, boulevards, des immeubles de luxe sont créés et des systèmes d'évacuation, des parcs sont construits. Cela donna la plus belle ville du monde, un joyau, un diamant, blanc, ciselé, ouvragé, une pierre de taille monumentale qui s'étend sur un diamètre de dix kilomètres. Elle fut faite en un temps. Terminés, les foyers insurrectionnels, le cholera, la misère. Ce doit être à ce moment que la capitale de France est devenue capitale du romantisme, alors qu'Hugo, Zola, Flaubert, écrivaient des sommes, relataient par la critique, le réalisme ou encore la satyre, l'histoire d'un monde en voie de disparition. Pour être précis, on nomme "haussmannien" les immeubles très costauds et très hauts des grands boulevards du huitième arrondissement; mais chacun en toute innocence pourra constater une véritable homogénéité concernant la façade des immeubles parisiens et appliquer cet adjectif à l'ensemble de la ville. Paris a été construite riche, pour en éloigner les pauvres; mais quel peut bien être le plus riche d'entre eux parmi tous ces quartiers, les Elysées, François Ier, les Ambassades, le narrateur opte personnellement pour le parc Monceau qui, n'apparaît pas être une création dudit préfet. C'est en cet endroit que le sol est lourd, que la haute aristocratie est concentrée et tous les notables, internationaux, l'air y est chargé, obscur: c'est un autre décor de carte postale, ce sont les Cosaques!, toques, manteaux, et un bambin dans chaque main... Nous nous devons bien d'imaginer que la vie du Romantique c'est avant tout la ville des Lumières, surnommée ainsi depuis la Sorbonne, spécialité française, et restée telle, puisqu'elles préconisaient déjà dans l'Encyclopédie la verdure et l'hygiène. C'était à l'époque des bicornes, des tricornes, ce siècle qui tel une enfance dura une éternité: que s'y est-il réellement produit on se le demande, nous hésitons de plus en plus à choisir entre la peste et le choléra, entre la pacification et l'endormissement. Stockholm, Berlin, Londres puis Rome auront été les quatre ambassades de Chateaubriand. Qu'en retirer toute comparaison gardée, sont-ce des villes romantiques, il apparaît que dans les années 1820 il ne perdurait pas encore beaucoup de french burlesque dans l'air: les assassinats politiques étaient monnaie courante et son combat diplomatique n'est pas celui d'un ange, j'avouerais en toute simplicité que ses directions, ses directives, sont toujours les miennes. Ces ambassades sont dites régaliennes, ce titre de ministre serait dit régalien, comme d'habitude. Bref, on l'aura compris, après l'ancien Régime, c'était l'Aristocratie, humaniste, l'opposition. Cela s'est éteint avec les premiers précurseurs, désabusés d'eux-mêmes, au milieu du siècle. Elle qui fut décapitée, déchue, réduite à néant avec ses beautés culturelles, passa derechef du côté des bons, là où il faut être. C'était devenu l'Empire contre les aristocrates, un état militaire, de guerre, une dictature: Invalides, boulevard Necker, Salpêtrière, Val de grâce, ces rectangles blancs surmontés d'un dôme en or, furent des casernes napoléoniennes, des camps de guerre, aujourd'hui réhabilités en hospices. Nous ne confondrons pas les monolithes constructions blanches de l'Empereur et la suite, le Paris de 1870. La contestation s'est alors laïcisée et a tourné au journalisme, romantique, c'est très célèbre.

Mais revenons à nos moutons. Tout autant que nous t'avons, lecteur, biaisé en rapportant des rumeurs qui n'ont rien de scientifique, nous t'avons depuis le début menti, induit en erreur; en effet nous lâchâmes

à la pâture cette plaine, dès lors que nous tûmes l'existence de la merveille, la vraie maison de l'auteur. Derrière, là, tout derrière, sur les contreforts, dans la forêt magique, sculptée, montante, au terme d'un chemin qui serpente on trouve la demeure de charme, dans un hameau. Elle est intrinsèquement charmante, d'époque, en bas de la pente, est ornée d'un frontispice néo-classique, d'une annexe recouverte de lierre. Imaginez un seul instant la vie dès lors, lorsque toute la cour romantique se retrouvait ici, au coeur de la forêt sculptée, sur la colline. Nous n'avions pas dix ans que nous naviguâmes déjà sur ces côteaux, de plaine en hameau, de bosquet en chemin. Derrière la plaine, derrière les serres, traversez seulement le chemin, et engouffrez-vous dans la forêt de tous les mythes, nous nous permettons la redite, si vos pas vous guident c'est une vision enchanteresse qui attend le promeneur aventureux au bout. Tout ici, paradoxalement, n'inspire que le malheur, et dans les contes: ce terme de "malabry", bad shelter outre-manche, cette vallée hantée par les loups, là où les criminels se sont longtemps réfugiés. Redescendez encore si vous en avez le courage et contemplez donc: les plantes sont innombrables, jonchent, parsèment, de bout en bout le domaine. Dans la forêt nous voyons des renards, quelle communion, quel sublime: ils ont le museau très pointu, la queue flamboyante, mais leur corps est très rigide et ils foncent tout droit, ils filent à travers les bosquets, de façon vive, physique. On croirait qu'ils ne peuvent pas tourner, qu'ils sont verticaux, dotés d'oeillères. Un jour il y a un couple d'années, parole d'homme, en plein coeur de la forêt de Sceaux, nous assistâmes au spectacle le plus dérisoire qui puisse être, et qui se termina de façon heureuse bien évidemment, sans quoi je ne relaterais pas ces faits avec autant d'euphorie. L'animal de la création le plus molosse qui puisse être, un bouledogue d'une puissance et d'une hauteur phénoménales, un cheval, ce que j'appellerais le dogue de Bordeaux ou associé, a continué en pleine course son chemin tout droit sur une femme, qui fauchée par derrière a fait trois salto en l'air! La forêt a amorti sa chute. Tout cela pour dire que par exemple, là où un chien fera en général le tour de votre personne pour passer, ceux-ci vous continuent littéralement dessus et n'ont pas l'air de comprendre le sens des valeurs. En ce moment il n'existe que deux valeurs par ici: le beagle et le berger australien. Le berger australien est magnifique, et compte ma foi parmi les plus beaux chiens que vous pourrez avoir croisés: il est marbré, à poil long, dispose d'yeux verrons, n'est pas si grand et tout en lui inspire le chien de rêve. C'est malgré tout un berger, particulièrement sauvage: il vous passe à côté, ne vous connaît pas, se faufile, semble dans son monde, ignore l'affection, c'est fait pour le rameutage à wallabies.

Mais comment, comment, pourrait-on croire un seul instant que notre érudition, par ses approximations, n'atteignait pas même la moyenne? Loin de vouloir prendre notre interlocuteur pour un idiot, un inculte, nous avons beaucoup plus volontiers glissé dans notre discours des maladresses, afin que d'exacerber sa verve, même plus, de flatter son sens de l'érudition et du narcissisme. Celui qui voulut vendre une plaine pour une forêt sur une montagne, se serait plus que livré à une escroquerie, il aurait abusé de la patience de chacun. Oh, on s'imaginera bien que le pianiste, né en 1810, ne foula jamais ces terres et que ce piano fut rapatrié ultérieurement. L'on corrigera également le cèdre du Liban par le cèdre pleureur de l'Atlas, Grace par Grasse, et on admettra bien que cette exploitation débuta en 1807, chose très importante dans un contexte où tout se dessine heure par heure. Enfin, comment ne pas sursauter, Napoléon II, l'Aiglon, mourra bien avant d'atteindre la majorité. Pour le reste, il devient impossible comme évoqué de réécrire ces quelconques formulations subjectives, dont on ne risque pas de démontrer le contraire. L'erratum devient de ce fait tout relatif. C'est que ces deux domaines, absolument mitoyens, se ressemblent comme deux goûtes d'eau: des villas d'Empire cernées d'arbres rares. Il nous reste à travailler notre ponctuation. La Raison

d'Etat. Comme on s'en doutera bien, en tant que diplomate, soumis au secret professionnel, au devoir de réserve, Château brillant n'a pas dû livrer tous ses secrets. Les a-t-il livrés, d'ailleurs... Le concept fut inventé par Richelieu, le Cardinal du Roi Louis XIII. Passons sur le fils d'Henri IV, deuxième des Bourbons...: je l'apprécie personnellement beaucoup, ce que je trouve bouleversant en lui, c'est que tombé du ciel il s'est senti investi d'un devoir, objectif, quasiment celui de tout homme, la prise de conscience fut, historique. La raison d'Etat consiste à faire passer la raison d'Etat avant toute chose, l'opposition, la vie. Son contraire est blasphème....; faire taire, à jamais, les incurables, préserver le secret, fut la vocation de la première milice, les Mousquetaires du Roi. En ceci l'auteur nous fait largement penser dans ses intentions à Henry Kissinger, le très grand et historique Secrétaire d'Etat des USA. Une des grandes traditions à ce sujet consiste à dire que Kissinger narra dans Diplomacy l'histoire d'un XXème siècle qu'il aurait plus qu'influencé, construit. On constatera volontiers qu'après la Révolution, après cette glaçante place de Grève, odieusement devenue l'Hôtel de ville, la vie des politiciens en vogue devenait purement et simplement l'enjeu: l'on votait volontiers pour l'exécution du Maréchal Ney, on négociait le "départ" d'un tel: si cela n'aboutissait pas à la Constituante, bien évidemment on faisait passer le 4 21 soi-même, le mal était fait, on vivait dans un monde où l'assassinat du duc d'Enghien demeurait l'enjeu. Ah; quand nos propres populismes passeront définitivement, il faudra redessiner le Parlement: les inconséquents à droite, le reste à gauche. C'est insoluble.

Au bout de ce court paragraphe, nous aurons agencé tant de mots entre eux, et jeté sur le medium tant de caractères. 10000 maux et 50000 humeurs, pour seulement tant de paragraphes, les objectifs syndicaux sont atteints, nous ajouterions qu’un Roi n’écrit pas ses Mémoires, mais qu’on les écrit pour lui. Au huitième, nous nous reposâmes. Les espaces comptent, en ponctuation, ils comptent même comme une lettre. A l’époque de Diderot, on l’aurait trouvé à Chateaubriand (de); ensuite à De Chateaubriand après-guerre, avant toute lettre, avant le a; nous fîmes personnellement reclasser notre institution jadis par la continuité, Dechateaubriand. On constate une moyenne de cinq lettres par mot, et un supplément de 10000 espaces. Tout ceci est très régulier.

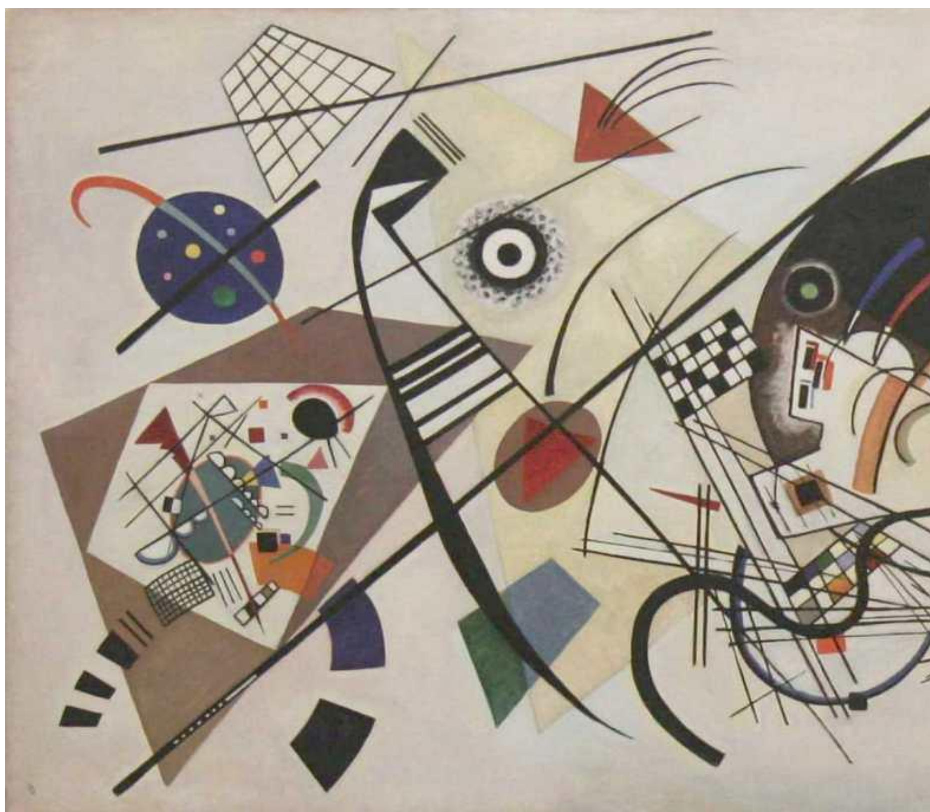
Les meilleures blagues disposant toujours d'une fin, nous souhaiterions examiner avec le lecteur le "lieu" d'écriture de ces quelques lignes. Sont-elles extraites des arbres tropicaux, du Siècle, du Weaulnes, de "j'y crois"... Bon sang de bon soir, d'où le narrateur parle-t-il, tous les éléments sont réunis pour pouvoir ouvrir la caverne d'Ali Baba, nous savons même qu'il serait question de cinq lettres... Mot de Cambronne, ouvre-toi! Non. Gogol!, ouvre-toi. Non. Alors...? Et bien ZORRO, ouvre-toi. Nous souhaitions digresser vers le style Romanesque. L'aigle son père, Bernardo le sourd, Rossinante la jument, si vous aviez appréhendé le texte en castillan, vous n'auriez vu que des Zorro, l'aristocrate vengeur masqué. Celui qui revient flanquer des camouflets.

Dieu n'est pas Dieu. L'Etre et le Néant de Sartre, c'est une tautologie. Quand on aura compté les pour soi et les en soi, à la fin on arrivera au même nombre d'êtres et de néants plus un être, à n'en point douter. C'est tout lui, en ce temps la pensée devait être optimiste. La métaphysique d'Aristote bien au contraire, aux origines c'est dû à un défaut de tradition, de classement: c'est son Ecole, le Lycée, qui rangea dans le terme "au dessus de la nature" tout ce qui restait inclassable. À partir de là je pense, le divin est resté dans le ciel. Je dispose moi-même d'une conception de la religion très arrêtée, qui n'est que l'infinie redite d'une révélation reçue un jour. Après, que la voie lactée m'ait investi des pieds vers la tête, après que je me sois

projeté dans un tombeau dans une forêt, l'espace de quelques instants, dans un troisième temps, j'ai vu un prêtre, jeune, brun, maladif, qui se retournait et s'engouffrait dans le Vatican, écœuré, animé par le devoir. Je me suis toujours dit qu'il était l'ange de la révélation, et qu'il portait d'ailleurs le sens du devoir sur sa figure. Mais, le temps passant, cette représentation s'est installée en moi. Alors bien sûr, la vision de dieu peut prendre bien des avatars, même un vieillard dans les cieux. Je n'ai jamais reconnu qu'une seule image en fin de compte, celle des petits cailloux: tout cela est beaucoup trop énorme pour être vrai. Il existe une entité, une force, qui guide mes pas et me met face à mes choix, à des évidences, des faits, des hommes. Elle veut mon bien, me prévient, me juge, me promeut ou me punit. A la force des choses, une image s'est imposée à moi, je conçois l'ange de la révélation sous le sol, tendre les deux index et provoquer les déterminismes. Il n'y a pas, quelle que soit mon évolution, je vois un adolescent brun, au nez pointu, qui tend l'index. La nouveauté transhistorique consiste à avancer que la divinité est un adolescent au nez pointu, caché sous la terre et qui crée une force entre ses deux doigts, comme au billard. Mais alors, pourquoi? Quelle est cette raison d'être? Dans mes projections ce serait à peine Dieu, plus une forme de délégation, de sous-traitance. De ce fait on se rend compte qu'il émerge une pluralité d'essences divines, qui ne doivent pas être de même nature, de la même hiérarchie: en toute chose, derrière chaque caillou, entre Dieu et l'homme, il existe un bras, un intermédiaire, les anges. Cette notion est beaucoup trop sous-estimée, peut-être qu'on prend le chétif Parigot pour un modeste exécutant, toujours est-il que la Sainte Théologie s'est absolument oubliée, donc fourvoyée à ce sujet: avide de supériorité, d'infinitude, elle n'a pas su voir la finesse des choses. D'où la pertinence encore plus prononcée des avancements. En fin de compte je me demande quelle est la raison d'être d'un dieu qui crée des pions pour jouer avec. C'est l'essence d'un dieu, est une réponse à peine satisfaisante. Mais cela me fait penser que la nature est morale: admettons que dieu soit une forme de boule, de bactérie en soi, la terre, peuplée d'un microcosme, nécessaire. Ce serait un vivant, un animal, sur lequel il se produirait des choses prodigieuses. Sur mon propre corps par exemple je développerais toute une faune, une flore, et je me dirais tiens ce poux il n'est pas viable, je vais le faire manger par telle entité, ce qui me préservera en tant qu'unité, il y aurait une communication de pensée, une forme de télépathie, totalement immédiates, entre dieu et l'homme. Bref, nous serions quelque part de nature divine, faits de la même essence que dieu, nous serions dieu, une partie multicomposite du grand animal. Là, admettons que la bête développe une maladie, un virus, le cancer a pris le dessus sur les autres choses, elle en serait à peine responsable, plutôt victime, et développe toute seule des barrières, des verrucides, elle vermifuge comme elle peut, surcompense. Mais alors je tiens en moi cette représentation selon quoi ce corps omniscient réside sous la surface du sol, c'est presque comique tant c'est nouveau. On pourrait même dire qu'il existe un ange par personne, qui aimante vos pas à partir d'en dessous. Dieu est un artiste: mais pourquoi est-il artiste, pourquoi contemple-t-il son oeuvre, pourquoi, pas comment, dieu est-il dieu, c'est l'inextinguible. Oui alors là moi qui suis croyant j'ai l'impression de revivre les plaies d'Egypte, c'est trop énorme pour être vrai; pour l'instant on dénombre l'Australie, la pandémie et le Liban, et peut-être une marée noire à Maurice. C'est signé expert. Il faudrait se pencher sur les plaies restantes et admettre que Ramsès n'a jamais rien concédé.

"Vers une paix perpétuelle"... Cela nous donne des frissons, en pleine canicule. Les Russes nomment les vacances "canicule"; mais la température est-elle tirée de l'arrêt de travail ou l'inverse, à vrai dire je ne le sais pas. Nous voulons dédier ceci à notre maitre à tous, l'Empereur du siècle, Emmanuel Kant. En effet une fois de plus, nous avons laissé trainer des choses vagues, embrumées, et souhaitons faire

taire les rumeurs par trop pressantes, omniprésentes, concernant notre caractère approximatif. Comment introduire la notion, comme tout le monde nous dirions, afin de mieux la détruire: Kant a laïcisé la morale catholique, plié à jamais la Religion, inventé la modernité philosophique. C'est contre le premier des piliers que nous nous insurgeons, puisque la morale universelle se constitue contre l'avant, l'inégalité de droit, de fait, le royalisme, il n'aurait rien traduit, ingéré, bien au contraire. C'est nouveau en soi. A bien y réfléchir d'ailleurs, le respect et l'Impératif catégorique ne sont pas de même tonalité... Mais reprenons, et revenons à un quelconque lexique vous allez voir, ce n'est pas difficile. Disons qu'il ne faut pas confondre le transcendental et le transcendant, la Raison rationnelle et la Raison raisonnable. Le transcendental, caractérise la faculté cognitive de l'homme, c'est l'étude de ses capacités d'intelligence, ce que l'on retrouve dans La critique de la Raison pure, le KVD. Le transcendant, là c'est l'ésotérisme, les religions. A cela nous ajouterons la morale, la Raison pratique. Dans le premier, on comprend que n'est légitime et recevable que ce qui est rationnel. Dans le second, on y lit, cette obscure sentence, surnommée l'Impératif catégorique, que je vous retranscris de mémoire, agis de telle sorte à ce que l'intention de ton action puisse être érigée par ta volonté en loi universelle de la nature. Avant chaque action, la question à se poser est de savoir si elle est "universalisable": si tout le monde fait tout le temps cela, qu'est-ce que cela donne. En ceci nous n'y voyons pas forcément l'inhumaine utopie chrétienne, le don de soi, l'aller vers l'autre, la générosité, la pauvreté. Le pauvre homme, est décédé de Napoléonisme, et n'a pas dû tout voir venir, il n'aura en tout cas pas été écouté en son temps. Cette fameuse morale, il faut effectuer le devoir à tout prix, sans exception, doit surtout être prise en tant que légitime, en tant que "bonne", c'est bien au contraire d'une pureté telle, que c'est inaccessible. Ce que nous apprécions ici, c'est la conception globale de la population, prise en tant que malthusienne, statistique: c'est en cela que ça devient religion, Constitution universelle: il faut croire que la philosophie de Kant, si quoi, si responsable, politique, a marché, qu'on y a vu une hygiène de vie qui pouvait avoir de l'avenir. A cela nous ajouterons le climax, quelque chose de visionnaire, l'art contemporain, la Faculté de juger. L'homme l'a imaginé cent ans avant, c'est la distinction entre la beauté libre et la beauté adhérente, la sentimentale et la froide. Si nous devions n'extraire qu'une seule citation, et, nous nous trouvons ici-même drôle puisque c'est prédictif en soi, c'est que l'Enfer est pavé de bonnes intentions... L'homme est imparfait, même s'il voulait bien faire il se trompe, son bras mal aguerri, gauche, a abouti à une mauvaise action. Nous ajoutons qu'à coup sûr, les cimetières sont pavés de mauvaises intentions, c'est beaucoup plus littéral mais tout aussi vrai. Des bonnes plus des mauvaises cela nous donne une grosse différence sur le Recensement au bout, avec la paie de fonctionnaire, le paradis est garanti sous forme de primes. Pour une critique académique, nous concluons en disant que les Catégories de l'esprit sont tombées en désuétude; plus personne ne les développe, n'en parle, les "critique". Nous les apprenons et déclinons de plus en plus.



CHAPITRE PREMIER : LES JUSTES

Edénique: adjectif se rapportant à l'Eden

I La Clémence

Quand il vivait encore dans son ancienne demeure, à la villa de Béton, Bronski était victime de harcèlement de la part des voisins sous sa chambre, qui avaient installé une batterie de cuisine permanente. Ils ne le laissaient pas vivre. La villa de Béton était à l'image de tout ce qui pouvait bien se passer par les temps qui couraient, si Bronski l'avait beaucoup aimée il ne l'aimait plus du tout, on l'y lui avait fait beaucoup de mal. Pervers-narcissiques au bas mot, les résidants le provoquaient sans aucune forme de respect ou de retenue, de parcimonie, le torturaient, et le rattrapaient à chaque instant de sa vie dans son intimité, son sommeil. Un matin de l'année dernière, de rage, il brisa le carreau de leur cuisine avec un balai, ce fut le début d'un terrible engrenage dont, vous l'allez voir, il n'est pas véritablement prémuni puisque cela demeure comme étant une épée de Damoclès au-dessus de sa méprisable condition… Cueilli par la police après le forfait, il partit douze heures en garde-à-vue, fut transféré douze heures aux urgences psychiatriques, allongé sous contention, puis intégré trois semaines à l'hôpital psychiatrique, de béton, dans des conditions d'incarcération, d'infantilisation, plus que difficiles à vivre, demandant un effort supplémentaire dans la mesure où la situation demandait un self-control, une componction dont peu auraient été capables et dont la non application l'aurait conduit à des sanctions, un ridicule, encore plus inéluctables. C'était de la rétorsion, l'asile de nos jours était devenu le partenaire de la prison, parallèle, et prenait volontiers en charge les crises de nerfs et les victimes conjugales, sociales. Il n'y avait rien à faire, son état pathologique, victime ou non, était, on n'en était encore qu'au début de cette chute abyssale. C'est à partir de là qu'il entama de sérieuses mesures et s'extrait de cette punition, vint habiter ici. En revanche Gol à son départ lui fit don de son appartement, plus grand, luxueux, que le sien actuellement, et Bronski alla y habiter sans cérémonie aucune et sans se faire prier, sans aucune forme de façon, nous ajouterions. Il était sorti lessivé de son internement et n'avait jamais véritablement pardonné : Aucune justice sur cette terre était la redondante conclusion. C'était aussi l'avis de Gol, qui parmi tout ce qu'il n'avait

jamais pu assumer n'avait pas bien compris l'histoire de celui, qu'on ne pouvait pas effacer : qui était le vandale, cela ne risquait pas d'être une hauteur d'âme… C'était bien Gol lui-même qui en appelait au nouveau Messie, ceci sonna plus que la mort, le trépas, c'était traverser le miroir, souffrir à vouloir en mourir. Il le voulut, il l'obtint, il était à peine débarqué que les responsabilités ont plu, averse : comme par enchantement, par évidence, à peine était-il redevenu citoyen-tovaritch qu'il rencontra le succès, devint l'un des artisans notoires de la Perestroïka. C'était à croire que le cataclysme émotionnel qui le reconduisit jusqu'ici devait avoir ses raisons d'être, que les siens étaient morts pour lui. En parallèle un très curieux jeu de conséquences et de hasards conduisit Bronski à une première ascension politique que, lui-même, ne savait pas encore comment à l'époque provoquer. En visite inofficielle à la Capitale, le maréchal Titov faisait parler de lui par ses drôles de façons, dans la mesure où il cumulait fonction de Dictateur et de vedette mondaine, la seconde étant surtout l'effet de la première. Le maréchal Titov avait été propulsé chef des Armées, et avait pour le moins synthétisé les méthodes de ses collègues transfrontaliers. Autant ces derniers s'étaient retranchés derrière des forteresses, des barrières géographiques, autant sa doctrine était de bien vouloir fréquenter la haute société européenne. Il n'allait plus au comptoir malgré tout, mais convenait de rencontres amicales, accédait à l'heure du tchaï. Titov dans son infinie perversion vous le disait, je suis dictateur et je vous parle entre égaux, à vous de voir ce vous souhaitez en faire… Alors les railleries à ce sujet étaient devenues inévitables, tentantes, on partait en redressement pour une animosité des plus frivoles, où l'interjection « archi-bald » n'avait pas dû passer… Nous en étions à peu près là de nos propres considérations sur la roulette russe, quand une infinie suite de quiproquos et d'hésitations, liée à la curieuse diplomatie du maréchal, conduisit son employeur à enfin affecter Bronski sur un poste administratif, décisionnel. Quel beau Steward, quel bel apparatchik. Les centres sanitaires étaient désormais derrière lui et il serait fort de son expérience, de ses difficultés, de la réalité, pour comprendre une façon de faire et une politique assises sur, comme il se devait, le visage de l'antériorité, cela semblait être la moindre des choses.

II SI C'ETAIT A REFAIRE, NOUS LE REFERIONS. Les Enfants de Tisto

-A mort Tisto...!

-A mort NEANTERRE...!

Il y a pire que d'être Titov, il y a d'aimer ça. Ils n'auront pas voté pour Titov, c'était un slogan répandu. Tout comme pour beaucoup de révolutions qui ont jalonné le siècle, la leçon qui fut à retenir, c'est qu'on ne peut céder, capituler, devant une révolution populaire, un appel du peuple. L'on retiendra la prise de pouvoir de février 1979 comme étant exemplaire, c'est une chose qu'on ne connaît pas assez par temps de paix, les rues sont noires de monde, la sollicitation est générale. A en revenir à quelque archive pour ce qui concerne Tisto par exemple, à bien remarquer la plazza mayor était saturée, mais Murcie était un désert, inhabité, il n'y avait personne. Il y contribua et nous nous demandons très souvent comment on a pu céder à cette personne tragi-comique, qui comme chacun de ses alter ego, avait bâti une nouvelle pierre sur les ruines d'un ancien monde qu'il a détruit. Comme lors de la sainte Inquisition, dans un désert, on brûle des cactus. Le maréchal ne vivait ni à l'alcazar, ni au palais royal, mais comme de bien entendu à la Malmaison. Le palais royal, bleu ciel, blanc et or, était d'une finesse inouïe! Il existe tout un dédale de pièces

à traverser avant de rencontrer le Roi, on se précipite vers les tentures, "c'est abrutus IV...!?, célèbre...!", et le Commissaire vous répond: heum, moquette. Je vous jure même que la pièce diplomatique est en marbre, pour éviter les fuites le vrai cabinet se trouve derrière. Tisto parmi toutes ses lubies avait procédé à ce qu'on appelle l'abolition de la noblesse, avait même supprimé la particule du lexique. Il était devenu le cauchemar de toute la population; c'était le monstre du placard, celui qu'on appelle pour faire peur aux enfants. La milice faisait l'objet d'une terreur nationale, de tito amirovitch à tisto les pouces verts, comme chez les Khmers, pomm' pot était devenu transgénérationnel, c'était le nom d'une maladie, nommée le syndrome de Pinocchio car son inventeur avait lui-même était victime d'un tel complexe concernant un sosie du pantin de bois. L'une des choses particulièrement dommageables, c'est que le diktat6 avait laissé derrière lui une "oeuvre", des obsessions personnelles, que ses partisans avaient savamment entretenue. En tout état de cause, comme il l'a été étudié dans l'Histoire, on peut difficilement résister à une révolution populaire. Il fallait le voir pour le croire...; bien des romans avaient d'ailleurs traversé le mur et décrivaient une réalité à toute épreuve. Tout autour des Kremlin n'était que d'interminables banlieues de béton, ordonnées en ramifications, c'était absolument terrifiant et montrait un quotidien propre à la vision qu'on peut se faire de la Civilisation un siècle plus tôt, sous Nicolas II. Sous la neige dans un froid polaire, des chapkas, des longs manteaux, beaucoup de Tramways, serpentent parmi les infinies perspectives, comme dans les images d'archives. On n'a jamais retrouvé les restes du prince Poutin6, il faut savoir le concéder: pendant le putsch il fut tué, puis le destin de son corps est resté mystérieux, il fut démembré, transporté, inhumé, excavé, aujourd'hui on désigne un bois à quelques kilomètres de la capitale, c'est peut-être une superstition. On a en revanche retrouvé les dépouilles de la famille de feu le tsar, à Iekaterinbourg, c'est le comble de l'ironie des choses. C'était la ville où Titov6 faisait construire son arsenal militaire, elle était même rayée de la carte. Aujourd'hui et par la plus tentante des ironies, c'est une région qui prospère grâce aux pierres précieuses de l'Ural. C'était de là qu'était originaire Titov6 et la région trouva grâce à ses yeux, c'était devenu le QG de bien des choses, excentré, signalant la fin de l'Ouest, la barrière naturelle entre le saint-empire et l'Asie mineure, entre la Civilisation et la Sibérie. Bronski, lui, disposait, comme de bien entendu, d'un tropisme pour le Caucase: Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan, c'est une chaîne de montagnes qui relie la Mer Noire et la Mer Caspienne. Il surnommait cette région le "premier pays": premier pays catholique, première écriture, premiers villages, premiers génocides, premier à s'être extrait du joug soviétique. Le Caucase est situé sur un lieu de passage stratégique, c'est la voie du Moyen-Orient, et fut victime depuis la nuit des temps de tous les barbares de passage. Ceux-ci d'ailleurs ne montaient pas dans les montagnes, et aussi cocasse que cela puisse paraître, les villages médiévaux étaient épargnés. Bronski avait pour projet depuis longtemps de rejoindre les deux mers à pied, comme étant surtout une démarche politique, un sacrifice martyr, pour sensibiliser les juges et les parties au sort de ces pays. Informez-vous quelques instants, et cherchez je vous en conjure, des photographies du mont Ararat: cela n'existe pas à moins de 100 kilomètres, il se trouve que la Turquie il y a de cela un siècle annexa le mont de Noé, c'est une zone interdite. Notre personnage d'ailleurs lors de son passage en Diplomatie eut à traiter bien des documents concernant le nouveau chef d'Etat en Géorgie, une ambassadrice française, devenue premier ministre, ayant échoué face aux radicaux, puis revenue Présidente de la République. L'Etat était un espion, et disposait de moyens d'observation très rudimentaires, physiques, d'intimidation, qui laissaient à penser que lui-même était fou, et qu'il vous rendait fou par la même occasion. Quand d'autres formes de civilisations entretenaient des moyens d'écoute technologiques, le Suprêm' écoute aux portes, colle son oreille sur les surfaces. Il peut très bien entrer

chez vous, déranger les choses, vous intervertir vos couverts, voler votre parapluie et le remettre ailleurs trois mois plus tard. A bien y réfléchir, on se demande le pourquoi de toutes ces opérations. Nous en sommes, lecteurs, comme nous sommes chacun avide de connaissance, de rationalité, même de raisonnable..., à nous demander la vanité de tout ce qui a pu être exposé jusqu'ici. Il y aurait dans toute cette chronologie quelque chose de flottant, d'impossible, à moins qu'il s'agisse d'une adaptation qui nous conduit jusqu'à ce jour, rien ici n'est possible. Que vous dire, qu'ajouter, répéter, si ce n'est qu'il demeure le souvenir d'une Pilar traumatisée, prenez-le comme vous le voudrez. D'ailleurs ses proches la surnomment Anesthésia.

La seule femme à avoir été reconnue en tant que grande femme au cours de l'Histoire est Catherine II; allez savoir pourquoi. Elle tint un règne démentiel, vaillant, pérenne, fut garante de tout l'Est, et même de l'Ouest. Sachez que même Gral, qui est auteur fou furieux, parmi ses borgborismes reconnut qu'elle seule possédait un front aussi large que celui d'un homme. L'une des choses, pour ainsi dire "anthropologique", qui nous aura marqués comme aucune autre, c'est l'éloignement géographique, le caractère excentré sur la carte géopolitique, des Slaves. Blancs, européens, de culture européenne, ils se sont construits un monde dans le monde, enclavé, une anti-culture, renforcée par l'orthodoxie bien sûr, mais en réaction à leur caractère par définition exclu. L'âme russe est pour eux la chose la plus sacrée, c'est une personnalité, un frère ennemi. Où s'arrête-t-elle exactement, devant les baltes, à l'intérieur d'elle-même, nous rappelons à qui voudra bien l'entendre que l'Empire avance bien en avant dans les terres de Méditerranée, d'Asie, nous voyons qu'au Tatarstan, loyaliste, il existe une ethnie musulmane, que quelques mètres devant l'Ukraine se tient la balte, minuscule, Moldavie, interdite. Rappelons également cette chose qui nous a tant marquée, les origines du dôme, ce clocher qui caractérise tant les Eglises orthodoxes. Nous nous le sommes très souvent demandé, quelle est la commune mesure entre une Eglise et un Tage, nous obtînmes la réponse, c'est, du Nord au Sud, l'héritage de l'Empire byzantin qui irradia la culture de l'Est, ce qu'on appelle aujourd'hui la Turquie occidentale. Pour votre humble information enfin, il exista un eden balte, une Apogée, s'il vous plaît, très célèbre culturellement, c'est la Bohème d'avant la reine Victoria. La dernière déstabilisa l'Europe de l'Est en créant ce fameux empire, les de Grèce et du Danemark, et cela donna lieu à une situation locale mais générale, que tout un chacun à l'époque finit par regretter, la guerre mondiale. Mes chers enfants, un jour vous vous souviendrez de moi, et vous aurez retenu ceci: il ne faut pas confondre la toundra et la taïga. La toundra, ce sont des plaines, rases, recouvertes d'une herbe algueuse. La taïga, là, c'est la forêt dense, hostile, réputée inhumaine. Personne n'y vit, n'y survit, c'est presque polaire, inuit, c'est le monde des grands prédateurs et des trappeurs, loups, ours, bêtes à fourrure, tant que ce sont des crocs très aiguisés ces forêts du Nord sont réputées "wild". C'est tellement prédictif que ce ne serait que peu instructif, Titov avait Bronski à la bonne. Il voyait en lui une communauté de caractères, Bronski était tout comme lui un self-made man. Dans toute sa folie le chef d'Etat s'offrait le luxe que d'entretenir des nostalgies et Bronski figurait parmi ses préférées. De la proue à la poupe. Le destin de l'archiviste avait beaucoup fait parler de lui et de nos jours, il était à ce point devenu malgré lui le garant d'une situation tellement critique que le précipiter dans le précipice n'était pas la solution prioritaire. Tito s'offrit même le luxe d'une citation entrée dans les annales: "Dites-moi, vous, vous êtes vraiment Jésus ma parole... Et votre maman c'est la Sainte Vierge. Au point où on en est des choses, quand vous vous cassez un ongle c'est les trompettes de la Saint-Jean..." C'était dire si la cote de Bronski avait acquis en popularité et qu'en terminer avec lui n'était pas une politique d'avenir. Bronski ne le lui rendait pas du tout. Peu importait l'empathie que Tisto soulevait parmi

les foules, bien au contraire des autres il était par exemple toujours très propre, très présentable, c'était un ours très mal léché, soupe-au-lait, un despote très peu éclairé. Kill Titovitch, avait été son fer-de-lance durant des années. Le pire est que le dernier était très hypocrite, n'avait jamais commis de guerre, de conflit, mais avait surtout enfermé son pays dans le despotisme le plus cruel qui puisse être. S'il ne le faisait pas pour lui, Bronski le faisait pour les autres. Du genre à reconnaître les braves, le chef d'Etat était du genre à se lever et lui offrir son trône: "tu le veux, tiens, prends-le, il est à toi", ce à quoi la réponse avait toujours été que non. Bronski avait énormément bourlingué, aux quatre coins du monde, et je vous confirme qu'il était vraiment réputé, célèbre, que lors de son apogée en Diplomatie c'était un héros national, connu et respecté de tous. Sa grande spécialité était de concilier Administration et littérature, c'est ce qui avait fait non pas sa force, mais bien plutôt sa renommée en tant que grand homme, d'exemplarité. A la même question, récurrente, "Mais c'est qui ce Bronski!", les initiés répondaient systématiquement, de façon oecuménique, qu'il était comme un LOTI, tel un Chateaubriand, qu'il cumulait Fonction publique et artiste de voyage. On n'a qu'une seule énergie, c'est la leçon qu'il en avait retiré: on voit bien dans son emploi du temps que c'était l'un ou l'autre, et quand il travaillait il ne composait pas, il s'adonnait à ses compositions sur son temps libre.

III Krasnaïa plochad6

Le sol de Russie est une terre absolument bénie, il y règne une atmosphère mystique, forte, radieuse. Du sol émerge une force, magnétique, puissante, c'est la première chose à savoir, c'est un joyau minéral, que personne pour ainsi dire ne peut intégrer sans l'avoir visité, c'est un asile, un lieu magique qui rayonne autour. La Russie est lumineuse, comme l'Argent, "blanc Paris". C'est ce qu'on ne peut omettre pour comprendre ces inconnus, c'est véritablement une terre d'autant plus sainte qu'elle est immense. C'est un joyau, un cadeau, un secret sans fond que les Russes font très bien de chérir et de préserver. Inutile d'y penser, elle est inhabitable neuf mois par an, les courtes semaines d'été sont un leurre absolu. A l'opposé, plein Sud, existe une Russie noire, mongole, nous relevons au sud du Baïkal les premières villes où cohabitent Slaves et Mongols. Ceci nous conduit, par association libre oserions-nous dire, à cette curieuse énigme, ce que nous nous prendrions à surnommer la plus grande charade de tous les temps, l'histoire du tombeau de Gengis Kahn. C'était le dernier des mystères à découvrir, l'homme redécouvrit les pyramides, les incas, l'extrême-orient, mais il y a une grande énigme qui traversa les siècles, où est le tombeau du dieu: il est enterré avec deux nippes sous une rivière détournée, sur laquelle mille chevaux ont tassé une forêt. Cela remonte à l'an 1300, et fut l'objet de toutes les conquêtes imaginables, de Marco Polo à tous les anthropologues, visiteurs, le mystère avait donné lieu aux fantasmes les plus répandus. C'était aussi le plus grand bluff de l'histoire de l'homme. Il ne fut jamais oublié, et il y a dix ans un explorateur français confirma bien des pressentiments: ça n'a jamais été oublié, c'est le fruit d'un culte total pour les habitants et le Gouvernement en a fait un no man's land, politiquement brûlant. Asseyez-vous je vous en prie, c'est un faux sommet de Montagne. L'illusion est ahurissante: tout le sommet de la montagne himalayenne est un faux socle. Nous sommes personnellement pour en rester là. De son lieu privilégié, il regarde sa steppe. Le Communisme a fait beaucoup de mal au Tibet, nous connaissons même des réfugiés de nationalité tibétaine; nous nous rappelons aussi d'Ashoka, terrible guerrier sanskrit dans sa jeunesse, qui se convertit au bouddhisme devant le lieu de naissance de Sidharta.

Mais parlons de ce que nous connaissons, un peu. Autant qu'on est Russe sur le sol russe, comme un double contact, autant nous dirions en toute spontanéité que le Communisme aurait dû s'arrêter en 1953. Cela ne servirait à rien de le cacher plus avant d'ailleurs, nous avons retenu dans nos propres conduites personnelles les concepts d'Utilité publique, de Politiquement responsable. Dans les années 1970 est investie ce qu'on appelle la "Détente", et comme l'auto-critique passe par la Censure, la priorité est donnée à la Transparence, à la communication. Toute relative d'ailleurs, elle est suivie d'effet en France et promulguée par VGE le 17 juillet 1978: ceci détermine les codes de la communication des documents administratifs au grand public. Pour ne rien vous cacher la Perestroïka aboutit à une catastrophe sanitaire et économique, dans les 90's le peuple n'avait jamais été aussi pauvre, il n'y avait rien dans les magasins, les habitants faisaient des queues de plusieurs heures pour des tickets de rationnement, nous vîmes le Goum réquisitionné pour des tréteaux faméliques. Comme en 1929 la planche à billets est galopante, l'inflation avait atteint des sommets de stérilité; des brouettes de billets c'est ce qu'il fallait, nous nous souvenons de la sublime Tatiana, qui ne ramasse pas un billet tombé par terre. Eta nichto. Eta nigdie... Nous connaissons cette Arménienne, qui nous confia qu'à Erevan il n'y a rien, rien à manger, fors du caviar: les Arméniens montent vers les rivières et se nourrissaient exclusivement de caviar, cela vaut tous les apports nutritifs possibles, là-haut ils ne connaissent pour ainsi dire pas la famine. Notre propre problème, la hantise, c'est cet auteur nommé Charles Fournier, l'Harmonie Universelle. L'auteur a inventé la secte et la coopérative dans un brûlot, nous le concédons bien bas. Nous ne pouvons vous donner qu'un seul conseil, ne lisez jamais ce livre. Arrêtez-vous au premier paragraphe, sur les économies de mouvement, la mutualisation des excédentaires, puis passez votre chemin. Qu'est-ce que cela peut me faire en fin de compte, c'est l'obsession de la semaine... Dehors persiste une odeur de souffre; un volcan des Canaries est entré en éruption, la lave a atteint l'océan.

IV La République des Scientifiques

Parmi le peu de culture à laquelle nous avions accès, la censure à laquelle nous étions confrontés, nous parvenaient parfois des productions de l'Ouest, et je me rappelle de ce passage comme d'aucun autre, que je retranscris ici pour y être passé cinquante fois.

"Et le prix Nobel de Littérature de 2121 est attribué au poème "Constellation Consternation"… Déjà que le format a rétréci de Chateaubriand à Prudhomme jusqu'à la quatrième de couverture des Moissons sauvages, YOU NEVER STOP PROGRESS...

-Mon exemplaire unique oecuménique incunable de Constellation consternation, for God's sake…!

Caressant la feuille de papier comme en lissant une verge papyrus, éprouvant le geste d'une épreuve achevée, sous la poussière.

-Bon; et bien il y a de quoi faire. Je ne sais pas, on manage, on tire les fils. C'est la sainte perfection, ça ne s'invente pas: on fait ange-gardien, fantôme, dieu, et étoile cela va sans dire.

-Ça vaudrait un big-bang…

-Un bug bang si je puis me permettre, car en effet soulignons les études et déclinaisons profuses que cela engendra, c'est la mise en avant d'un pantin unique dans l'univers, c'est un dieu de la galaxie qui élève des graines afin de les incarner en étoiles. L'essence de la

manoeuvre est contestataire et vient déséquilibrer, équilibrer, la grande harmonie, c'est ce qu'il en ressort.

C’était très particulier. C’était disons, « monopathe ». Il était un héros. Total. Trop, diront certains. Une forme de jedi, de Buck Rogers. Il portait des haillons de satan, en kevelard anthracite, des bottines boudinées sur les chevilles, Il pouvait même se coiffer en Flam, parce que c’était emblématique de sa caste. Mais alors parmi tout ce qu’il pouvait être irréprochable, il y a un mec qui de toute sa vie c’était humain il ne pouvait supporter, encaisser, c’était l’Impardonnable. L’Impardonnable figurez-vous était un satyre fou de rage contre sa modeste personne, et à la fin Il n’en pouvait plus de persécutions. L’Impardonnable de plus était un modèle littéralement biblique, c’était l’itinéraire prononcé de Vador: enfant de rat du désert il est leur pire ennemi, né physique et idiot, on lui donne sa chance qu’il aboutit au contraire. Parmi tout ce qu’il avait pour lui, une situation sociale des plus enviable, L’Impardonnable s’offrit le luxe que de désigner son pire ennemi, cela vira à la lubie, massacra le monde autour, ce fut pathétique. Il le vécut très mal, et parmi tout ce qu’il n’avait jamais été très précoce, en revint à la condition de la vie, aux textes anciens. On ne peut pas aimer tout le monde et la preuve, c’était le constat. Alors pour la première fois de sa vie il se permit un privilège, un crime de lèse-majesté, un droit de cuissage. En sa qualité d’Homme saint Il était abondamment doté de qualités magiques, ésotériques, était croyant et frappé de toutes les grilles d’interprétation possibles. De soldat il devint diabolique, exorciste, et sa malheureuse rencontre avec L’Impardonnable le conduisit à se poser des questions concernant les stéréotypes de la création. C’était de toute évidence le pion grinçant d’un Engrenage qui le dépassait, et c’était surtout matière à lutter contre un monde sans aucune viabilité, pour un monde meilleur comme on dit. À sa connaissance on ne trouvait ici aucun Cobra, aucun Recall, alors il mit SO sous embargo. Il reprochait aux autorités de n’avoir rien fait pour sa sécurité et d’avoir livré sa sécurité personnelle aux mains du premier déstabilisé venu. C’était trop facile, prenez un idiot et mettez-le à pied d’égalité avec quelqu’un de bien. C’était devenu la guerre de Troie pour Lui, l’obsession de l’autre avait viré à sa hantise personnelle. Par deux fois il prononça des incantations ésotériques à SO, décréta qu’il y en aurait pour dix ans de contention. De contentieux.

Trop c’est trop. La TOTAL est en plein coeur du scandale médiatique pour avoir commercialisé, propagé, un serum beaucoup trop puissant étant donné la portée du Virus. Autant éteindre une chandelle avec un extincteur!, c’est beaucoup trop et cela ravage tout sur son passage! C’est ce qu’on disait tous les soirs à Il: dites-moi vous, corse, elbe, sainte-helene et même les anglais, ça fait beaucoup d’îles… C’est que le drame est qu’il y avait aussi Helenne, l’épouse de L’Impardonnable, c’était un secret de polichinelle. Son regretté hymen, le psychopathe d’une vie, cela faisait trop sur la liquidation. Levez l’Embargo sur SO, pour l’amour de dieu, cela pénalise toute la population environnante… Mais à tout prendre le jeu de Il était malsain, car à avoir trop harcelé L’Impardonnable de lui-même, de sa phobie primaire, l’Impardonnable était devenu irrécupérable, ce n’était même plus en son pouvoir. La provocation avait pris chez lui des espaces immodérés. La haine de L’Impardonnable avait pris des proportions grandioses, et de toute façon si on allait par là il était ennemi de la Sécurité publique. La parole était consensuelle, le charme se lèvera. Par la même occasion la mode générale était à l’Abus de pouvoir. L’homme est devenu fou c’est l’évidence et tout en lui n’est qu’auto-mutilation. La vitamine D est devenue l’essence rare: terminé les globules rouges, l’hémophilie, maintenant c’est l’esiomiophilie. Drogue, infection, viande avariée, sida, ebola, c’est l’infection caractérisée. On dit que les O ont une faculté, une propension à résister au Virus, mais c’est une légende car connaissant la portée de

l'infection ce ne sont pas quelques hématites qui viennent faire la différence… L'abus de pouvoir, c'est lorsque l'égalité d'un Contrat est rompue, que cela pénalise les deux parties. Le cas faisant jurisprudence, c'est le licenciement abusif: si un employé est licencié et que cela nuit à la société, c'est typique. L'Impardonnable avait procédé à un burn-out généralisé il y a quelques années, était devenu complètement fou et n'avait jamais été soigné. Il avait envie de l'appeler Minerve, il est absolument ridicule de rigidité, c'est un cabot pelé, taillé pour l'exercice. La question de l'Etat de droit se posait. Même Hellenne intervint une fois dans sa vie:

-Tout grand homme que Vous êtes, vous avez un problème! Alors prenez-moi ou justifiez-vous, mais arrêtez votre ménage…!

Les conséquences de cette pression devinrent monstrueuses; le monstre était désormais en Il. C'était l'infection, et il jouait un jeu dangereux. Un matin il se révèla, tel un prophète descendu de sa montagne. Il avait décidé de fonder le Prix IT, venant récompenser l'oeuvre politique de l'année, sur ce fait: CONSTELLATION CONSTERNATION. L'Académie Nobel, ante-deluveenne et fidèle à elle-même, elle-même eut vent de cette drôle d'histoire, qui lui rappelait sa propre histoire. C'est ainsi qu'IL se vit décerner le Nobel de littérature pour son bicentenaire, et pour l'ensemble de son oeuvre, toujours considérés au travers d'un prisme progressiste, constructif, annonciateur. « Tous les cent ans nous eûmes droit à un minimaliste utopique et voici venu votre tour! Il y a cent ans il s'auto-couronna et désigna celui d'avant! Permettez-moi de vous épingler plein coeur! » C'était ignorer une ou deux choses. Il était plus que louche concernant Hellenne, l'avait surnommée Ameil. Ameil…, ameil, elle avait laissé en lui des visions de bonheur et de nudité dont Il ne s'était jamais relevé, qu'Il n'avait jamais retrouvées. Elle était devenue le prototype initial de tout ce qui l'animait. D'ailleurs il faut bien le comprendre, l'admettre comme étant universalisable, Il ne confondait pas sa sexualité et ses penchants sociaux. Il se comparait à un homosexuel et ses orientations étaient dites bizarres, à l'opposé de son modèle propre. C'est parce qu'il était metis et freudien et qu'il avait « choisi » sa mère… Sinon il était intrinsèquement negrophile, freak, anarchiste, son peuple préféré ce sont les ET, il les prendrait comme des bêtes, c'est hormonal, soporifique. Comme on s'en doutera tout le monde était complice ici-même: -C'est par où…? -Par là… -A droite ou à gauche tu dis parce que je conduis et que je vois pas! -C'est vers le haut… -Vers le pont…? -C'est au niveau de la Mentale, Chiccoree…! L'Académie du prix IT prit, on se le doute bien, les devants sur la scène interstellaire et grignota progressivement les parts de la Nobel-Marvel Society. Le prix IT faisait tressaillir rien qu'à le prononcer, il défaisait le Monde. On lui reprocha d'être plagié de l'homme de l'année du TEAM, à la longue c'était en soi flatteur, facile, le pouvoir de l'année dans les deux sens, et même des exoplanetes, des nabucodonosore. L'ironie du sort étant qu'il s'agit là d'une curieuse mise en abîme, puisque l'Academie Marvel choisit de se faire phagocyter sur un thème phagocytisant. Il était temps pour elle d'avoir fait son temps, et il fallait laisser place à une modernité beaucoup plus plate, blanche, universalisante. UNIVERSITAIRE. Il en fin de compte n'était pas du tout un droide, ni même un runner. On a eu beau vouloir tout détecter, sa présence ici est le fruit du sort, d'ailleurs tous les Affectateurs ont pu témoigner en leur propre faveur: « à moins que je vive dans une dimension parallèle, c'est moi qui prends mes propres décisions et elles sont probes, merci bien. » C'était plus nuancé mais surtout normal, Il était en licence depuis une génération; t'es dedans, tu le fais, Marvel…, et tu le décroches. La condition de ce bouleversant bouleversement était donc aléatoire, et si tout le monde le voulait, ceci ne tenait qu'au bon pouvoir de chacun. Une infinie supercherie certes, qui avait le mérite de vouloir braquer, virer, vers une Galaxy plus posée, canalisée, pacifiee. Morale, le premier prix IT

de l'histoire du prix IT fut décerné à l'Impardonnable, comme étant une superstition et pour avoir inspiré le prix IT, et on ne revit jamais un Dictateur… En revanche l'éternelle question fut celle de l'Urgence, le plaisir immédiat ou aucun plaisir, les Ressources. Il fut accusé de promouvoir l'Urgence et d'avoir refondé un modèle hédoniste, illusoire, tiré du XXÈME siècle. Lui-même âpre dans son tempérament initial, il n'avait que souhaité, entretenu, la Civilisation rebelle à venir. Il ne pardonna jamais à Hellenne en soi, avait rencontré le sentiment de HAINE, ce mélange de passion physique et de détestation morale. Une vie d'impardonnee cela donnait l'impardonnable, il était fasciste de la question, à jamais dressé. Comme ceux qui ont traversé la guerre civile, c'est la société qui lui avait fait beaucoup de mal, il pouvait être impulsif: les Daemons de la torture. La Peur. Qui devait figurer à la une du Result en fin de compte, n'était-ce pas Hellenne, là demeurait la question. Il apparaît qu'elle contribua plus qu'aucun à l'effort collectif et qu'elle a poussé son promis dans le précipice. Elle-même l'avait toujours détesté, avait vendu son âme au diable suite à sa déception avec Il. Pour les Origines de Minerve, ce n'était pas un hasard, son entourage se rendit compte que les Petits rats du désert l'avaient pourchassé toute sa vie. Le ressentiment de Il résidait surtout en Belladonne, la confidente d'Hellenne, de très mauvais conseil, impure, pas très innocente; elle colportait le malheur. Le manquement de IL c'est que face aux humiliations d'Hellenne il l'avait refoulée, avait oublié jusqu'à son existence. C'est bien trop tard qu'il l'a regrettée, une génération trop tard: oui bon je l'achève et je la termine. Elle, Haine, ne l'avait jamais oublié, une seule seconde. Il l'appelait aussi le visage de la Morte, c'était d'autant plus idiot que rien n'était donné: oui, tout à fait, du haut de ma resplendissance, je n'ai qu'une envie au monde c'est de retrouver ton corps, je te le quémande comme une nourriture, c'est une vie de supplice, c'est une Faim.

L'itinéraire de YSL avait été, pour le moins, susceptible de pouvoir être qualifié, comme l'avait commenté l'un de ses professeurs de métaphysique, de « BIZARRE ». C'est en effet une curieuse contingence qui détermina la suite de son LYCEE, la spécialité universitaire vers laquelle il s'orienta. YSL se flattait de pouvoir se souvenir de souvenirs très anciens, et avait même investigué auprès de ses proches, pour savoir jusqu'à quand ses souvenirs pouvaient remonter. Bon ; et bien là je m'en souviens comme de l'eau de roche, mieux que vous, j'avais deux ans et demi, au pire trois ans. Il admettait tout de même en revoyant des photos que beaucoup de choses lui avaient échappé. Parmi tout ce dont il ne se souvenait pas, c'était les devoirs le soir. Il n'arrivait pas à se repenser en train de faire ses devoirs après l'école. La seule qui lui revenait c'était la T, avant l'UNIVERSITE. La nuit du dimanche au lundi il rédigeait des dissertations métaphysiques qui, étaient à côté de la plaque, n'étaient pas de la métaphysique. Il avait 50 années d'avance par rapport à lui-même. Il n'avait pas compris que la Recherche de la sagesse, c'est peser le pour et le contre, avancer des paragraphes historiques, débattre, confronter les arguments ; pour lui il se livrait à des essais MARTYR d'inspiration nietzschéenne, ce n'était pas de la Physique des quantiques, c'était pire que tout, raté. Et par la plus grande des coïncidences, il choisit d'entrer à l'Université de la METAPHYSIQUE. Ce n'est que là qu'il comprit ses erreurs de jeunesse et YSL devint un étudiant respecté malgré lui par ses pairs, les Hauts Maîtres de chair, de LUTECIA, du COLLEGE : il était d'une naïveté, d'un prosaïsme, d'un concernement, qui définissaient la sainte Allégorie. Pourtant lui-même, par trop rebelle, en vint rapidement à critiquer l'histoire de la SCIENCE : ce n'est pas de la science, c'est du journalisme, de l'intrigue, de la « vulgarisation ». A quoi bon résumer en quelques lignes ce que d'autres savent, créent et innovent de bout en bout. En son for quelque part il dut tenir ce serment, à savoir que l'histoire n'est pas susceptible de refaire le

monde. Il profita de ses équivalences pour s’orienter vers l’ADMINISTRATION. Ce qu’il avait toujours voulu, certes, mais ailleurs, vers le POLIS. Après tout, Ptolémée, Aristote, Avogadro et Newton, la Relativité, il le savait mieux qu’aucun : l’énergie égale la masse par la vitesse de la lumière au carré, E=MC2. C’est la loi de l’Univers. Ce qu’il sut surtout, c’est que rien ne se perd, que tout se transforme, c’est un principe que dans la littéralité il comprit très tard. Comme ce fut prédictif, il était dit que soumise à de fortes conditions, la vitesse de la Lumière, 300 000 km/secondes, pouvait atteindre une force exponentielle qui surpasse le maximum possible, le 300 000+. C’est la MENTALE. Elle est supériorité sur toute chose : c’est la force d’un dieu, cela consiste à pourvoir se livrer à des spéculations concernant l’incalculable, l’esprit d’un être vivant, instable, psychologique. Pour exemple, parmi la nébuleuse de ce qu'il put bien rencontrer, YSL n'arrivait pas à admettre l'oeuvre par Contumace de BARBIE. Le monstre en son temps s'était livré aux pires esclavages en toute impunité et était devenu par la suite Gouverneur notable, qui redessina la législation du système. On vivait dans une République BARBIE. Le syndrome de BARBIE était devenu l'inacceptable, le spectre. La seule chose à savoir à peu près concernant YSL, c'était l'amour infini qu'il vouait à EL, dite W, la seule et unique femme de sa vie. C'est bien après, après trente ans, plus de dix ans plus tard que nous reprenons les choses. Tardif en général, il était tombé fou érotomane d'une image, d'un modèle social, et tenez-vous bien, il eut la seule qu'il avait jamais voulue. Pour lui, complexé, atteint d'un statut d'infériorité propre à toute personne respectable, elle était divine, impressionnante, surhumaine. Il aurait pu faire n'importe quoi, cela ne risquait pas de la toucher. Lui-même sortait d'un fiasco intime, et je crois que tout le monde s'était pour ainsi dire écrasé devant la fatalité et la chronologie des choses. La seule chose que YSL dût rater lors de son parcours fut sa TRAVERSEE DU DESERT. Croyant au possible, le portrait de sa belle cousu en son Anima, il partit vers ANCIENNE ORLEANS à pieds, en six jours, avait surtout prévu d'aller beaucoup plus loin. -Et ben dis-donc Jeanne d'Arc, LUTESSE-ANCIENNE ORLEANS en six jours, ton Wagon il avait du retard! EL était sa seule raison de vivre; à tout prendre l'amour qu'elle-même lui portait lui avait donné une confiance en lui absolument toute-puissante! Tenez-vous bien, parmi tout ce qu'on voudra lui reprocher de futile et la cabale dont il sera victime, on aura retenu de YSL la plus belle des choses, c'est qu'il rendit une femme, EL, W, heureuse. YSL détenait toujours tout contre lui un GIF lui rappellant W.

Le génie absolu de la Constellation Consternation fut d'avoir prévu le retour de la sainte MONARCHIE, sur cent ans.

C'est ce pour quoi on vit aussi en elle celui de son "dit" prédécesseur, qui vit venir le Communisme comme une prophétie. Il n'y avait plus rien de tout cela qui valait: le vivant avait changé, la vie avait pris un sens autrement plus valeureux et les sacrifices de populations n'étaient par la même occasion plus du tout de mise. De sa prime jeunesse, où il s'appelait IL, YSL devint YSL, comme tout le monde à l'âge adulte il changea d'identité. Le trait de sentiment qui devait le caractériser n'était pas la rancune, mais bien plutôt la Rancoeur; YSL devait être au fond de lui-même Existentialiste et penser beaucoup de mal de cette société qui le traumatisa antan, "tantôt", cela l'amusait. Trop. Derrière ses apparences rigides il était mégalo, très ouvert, permissif, jusqu'à loufoque, et pour tout vous dire cela faisait de lui un homme d'exception qui en arrivait à cumuler physique et morale. Là où il reprit le monde, la Société des Républiques, Supraculturelle, était en train de s'effondrer, n'avait plus aucun sens, plus aucun intérêt, c'était même devenu l'ennemi, une futilité à la base de tous les maux, de tous les troubles. Elle nie les particularités. "Son Essence est un éternel Conflit d'Intérêts qui n'a pas lieu d'être...!", fut la chose la plus retentissante, la plus universelle, prononcée à l'ASSEMBLEE. Face à

cet effondrement les Nations redeviendront indépendantes, autarciques, féodales... YSL y vit, y prédit, le retour de la ROYAUTE. Dans la vie, il y a les de Grèce et du Danemark, les Windsor et les Bourbon, les Hanovre ayant été engloutis. C'est un peu facile...; ce sont ceux qui auront eu assez de grandeur pour pouvoir en mettre de côté, non? YSL avait-il influencé l'Histoire ou l'inverse, tout démontre que les cultures se reconstruisirent spontanément. Il y a malgré tout comme un problème de chronologie, de cohérence, ici-même, me direz-vous. C'est très simple: cela est l'histoire de l'ascension d'un très grand homme d'ETAT, né IL, devenu YSL. D'abord soldat, ingénieur, et conséquemment à un fiasco émotionnel, il fonda une SUPRANATION pour le moins notable; c'est à ce moment que Mme Charlotte et lui-même détectent les activités suspectes de l'homme sur la LUNE, entendons-nous bien. Cela fait un peu trop pour une seule personne, c'est pour W, qu'il avait très peur. YSL voudrait qu'EL le tue de ses propres mains, là est la terminaison de son amour pour elle, sentir son dernier souffle tout contre son cou... IL le savait bien, très bien, il n'avait rien à voir avec cette histoire, si ce n'est que de même que pour le péché originel, il voulut être robot savant, il devint robot tueur: est-ce conséquemment à ses inventions techniques que l'IDEE lui vint que de fonder le prix IT, il apparaît que ce fut comme une sorte de prémonition, lorsque les gens sont menacés, dans le collimateur, ils le ressentent très vite. Aucune énergie nucléaire ici-même, c'était avant tout un homme de Génie-Civil. Un Grand homme, qui maitrisait Ptolémée, Kepler, Newton, Einstein, la fission nucléaire...; il pouvait tout vous dire, la taille de l'Univers à l'heure actuelle, qu'en allant très vite on vieillissait moins vite, qu'en 70 ans on était au bout du COSMOS. "Cela demande une certaine forme de culture, tout de même... Tenez, la championne de Speedball MARINA est accusée d'homicides alors qu'elle n'a que contre-falsifié un legs...". YSL était, depuis toujours, investi d'une forme de science infuse qui lui permettait d'extrapoler, d'envisager les circonstances autour. Il est spécialiste de la mentalité humaine; mais c'est sur le tard, il ne se lassait pas de le dire, de le redire, de le démontrer comme étant la seule leçon essentielle de sa vie, de son parcours, qu'il réalisa que l'homme était impur et qu'il fallait, fallut, s'adapter. Parmi toute son éloquence, son originalité, son extraversion, IL choisit pour son Intronisation politique le thème, le Mythe testamentaire, de la Reine IKHTYAR et de son serviteur Merveille. C'était humble. Il prit pour paradigme une curieuse histoire, de pirates. En effet il y a de cela des lustres, une combinaison de plusieurs dizaines de cinq années, deux mercenaires, Leonar et Markuz, se mirent en tête de désigner un dirigeant autre que le leur, qui ne le leur convenait pas, était d'une autre espèce d'homme et allait à l'encontre de tous leurs intérêts, par ma foi déjà ridiculisés, déviés, détournés. C'était SABA. Le deuxième dieu, l'autre dieu, celui de 50% des existants: l'un des deux Dieux. IL prit comme prétexte, et en ce il se faisait le POPE actuel, cette histoire de Damnés du Monde, comme résumant ses convictions, ses directives politiques, sa Feuille de route comme on dit: le LIVRE DES REVELATIONS le dit, la reine IKHTYAR, déesse de SABA, et son esclave Merveille, créature noire et dévouée, reviendront régner sur le COSMOS. C'était l'infinie, l'éternelle problématique: sous-couvert d'Unité, de centralisation, d'Unification, les grands Recteurs durent procéder au sacrifice de minorités, dont les intérêts plus qu'immédiats, en soi, étaient incompatibles avec les exigences du réhaussement d'un niveau de vie qui ne leur disait rien qui vaille... C'était donc contradiction, insurpassable, inéligible: on ne peut promouvoir sauvagerie et civilisation. C'était surtout un très grand Geste, une main tendue, vers la Compréhension de toutes les différences, que W ne pouvait d'ailleurs s'empêcher de qualifier, à force que de revenir malgré elle toujours sur le même terme, d' "hypnagogique". Lorsqu'il était encore jeune, alors qu'il sortait de sa déception avec HELLENNE, IL produisit un essai scientifique, "TOXIQUE", où il s'étudiait, de façon psychologique. Ce n'est pas que le succès fut retentissant, mais plutôt

qu'il participa de son ascension générale dans la Société des Savants. Par la plus grande des ironies, ce texte devint pour W sa propre référence, alors qu'il s'agissait là à l'époque de sa propre rivale; elle y vit son histoire, mot pour mot, avec YSL lui-même. Alors qu'il était d'une mélancholie absolue, W ne s'était pas révélée mais ressentait pour YSL, ce que YSL ressentait pour HELLENNE. C'est un texte qu'elle chérissait et elle y voyait la preuve de son amour pour lui, par le CALENDRIER:

C'est comme une drogue. Comme une habitude, une accoutumance, comme une chose physique. J'ai une obsession. Une obsession qui a ravagé mon corps et mon esprit, à ce point que maintenant telle une addiction, j'en ai besoin. Au début ce n'était pas qu'une blague seulement, simplement quelque chose de léger, puis quand je ne l'ai plus vue, l'obsession s'est installée, et un lustre plus tard, cinq années, je ne suis plus que l'ombre de moi-même, la douleur ne me quitte pas, elle n'est pas seulement morale, mais somatique. C'est lorsque les années passèrent qu'il fallut se rendre à I'évidence, cette histoire m'a déréglé, dérégulé, et sans le savoir d'abord, j'entamais une chute émotionnelle, nerveuse, chaque heure que ma vie fait j'ai des montées d'adrénaline qui me traversent le corps, je suis comme un homme trompé, comme une victime, imaginez que depuis des milliers de jours tel que vous me lisez, il y a une douleur, un vide dépressif dans chacun de mes faits et gestes. II est de ces déceptions sentimentales dont on ne se remet pas, et je vous dis que la douleur constante qui est mienne, une forme de peur, presque primaire, a fait de moi, non seulement une créature à moitié masochiste, mais un condensé de liquide nerveux absolument peu fréquentable. C'est très simple, puisque mes états d'âme liés à des troubles physiques me maintiennent dans l'état que je vous décris, maintenant I'addiction est ici, j'aimerais presque cette situation, je suis au fond du fond, je me complais dans le pathos. Mais je suis changé et comme il est un fait de la vie que les sentiments tournent au néantique du soi, cette situation de personne absolument reniée que je me suis inventée, a fait de moi la bête qui vous écrit. Depuis que le monstre, addict à sa condition, erre dans la vie comme sur une montagne russe, le monde compte un malade de plus, un malade de la tête, même si la tête se propage au corps. Ma libido s'est intensément corrompue. Ce qui me rend triste est le bonheur des autres car il me ramène à ma propre condition, et ceci faisant je puis avoir des problèmes avec une personne tout simplement parce qu'elle est heureuse en couple. Comme un vagabond enivré je suis torturé par mes tourments, et ce depuis des années. Je suis malheureux, je suis le malheur, mais seulement parce que je n'ai pas remplacé ma maladie, je n'ai jamais trouvé le paradis ailleurs. Je suis I'individu le plus en mal d'affection que vous puissiez lire : d'ailleurs le mal si je ne m'abuse est physique, je puis me tordre de douleur au sommet d'une crise. Pendant des années, il y avait des jours ou je me proclamais « malade », c'est-à-dire obsédé, et d'autres ou je ne le déclarais pas, il y avait des périodes. Et depuis quelque temps, je suis constamment malade. Je suis comme I'héroïne du livre sur les livres, plus le temps passe, plus je me fonds d'admiration pour un passé vain, plus le temps passe, plus je suis idolâtre et idéaliste. C'est amusant cette histoire de poison, car moi-même je porte un poison en moi, des humeurs qui me hantent, qui traversent ma chair, et la conséquence est selon moi toute faite, à force que de produire en permanence des hormones anxiogènes, mon cerveau, mes hormones, ma libido, ont trouvé un nouveau visage, tout comme avec les toxiques. Je devrais aller voir un addictologue. Je ferais des croix dans les cases, et chaque jour je penserais une fois de moins à elle... Et je ne connais pas de moyen scientifique d'éviter ce manque. Le piège, qui est maintenant celui de la vie que j'ai devant moi, et vois, lecteur, à quel point ces propos sont pathologiques, est que je n'ai pas remplacé ma maladie, et que celle-ci ne m'a apporté que malheur. Comme un malade j'espère la guérison, et le silence dans lequel on me peut voir cache, presque

toujours, cette douleur, celle d'être trompé, nié, néantifié, qui n'a jamais connu la jalousie ne pourra comprendre I'once de ce que je suis. Alcoolique de ma tristesse je suis devenu. Des prédisposés pour I'auto-destruction, pour la non-faculté à la résilience, on en croise dans tous les troquets. Moi on ne m'y voit pas car ma substance est en moi. Ceci ne me coûte pas un centime d'ailleurs, c'est très économique comme addiction. L'état de manque, c'est quand le cerveau est dans le bon sens, sauf qu'il pense être malade tant il croit n'être plus normal. Normal je ne suis plus, je crois que là est la triste et infinie vérité de ce que je puis vous compter. Je produis un excédent d'acides, de biles, d'hormones, dû à un syndrome obsessionnel lié à une forme de jalousie, c'est un fait, inutile de lyncher I'auteur de ces termes. Pacifiste je reste d'ailleurs, et il y a des choses dont je ne vous parlerai pas à ce sujet, d'ailleurs je vous en parlerais sous le coup de la maladie.

Le fait notable qui détermina le passage à ce qu'on a consensuellement voulu nommer « La République des Scientifiques », c'est la prise de pouvoir des médecins et hygiénistes, littéralement politique dans la mesure où les épidémiologistes y allèrent de toute leur influence, de toute leur maçonnerie. Think-tank, en toute vérité, cela se traduit par « penser tank ». Cela ne fait pas dans la dentelle! Pour la première fois de l'histoire, la Science, ayant acquis des préceptes optimum, prit en charge un fléau social, naturel, une pandémie qui ravagea la BIO. Ce sont les Savants qui imposèrent, en tapant du poing sur la table, les gestes, les mesures, préconisés, et qui quoi qu'on voulut bien en dire conduisirent à la fin de cette calamité, sans compter la création sans précédent du SERUM. Le VIRUS était une épreuve, une façon de tester les vivants, et les derniers s'en sortirent de la façon la plus glorieuse. Nous ne laisserons jamais dire que cela représente une part négligeable de la population, ont rétorqué conjointement les Biologistes : les gestes scientifiques préconisés et appliqués ont contenu, puis arrêté la maladie. Ce fut une immense victoire pour la Communauté scientifique, et elle accéda vers de plus hautes marches, respectées pour leurs faits d'armes, mais bien sûr, comme de bien entendu, cela représenta une prise de pouvoir pour un Modèle qui désormais avait fait ses preuves. YSL et EL rejoignirent le plus naturellement du monde la Société des savants, sans scrupule aucun, c'était identitaire.

En général on dit que la Libération vient d'une fleur, pas d'un insecte. Qu'en dira-t-on... Souvent on dit que la Terre se regarde dans les étoiles, et inversement..."

V Olivia

It is smelling like Flower, It is feeling like Munster...! C'est un phénomène pour le moins exquis, rare, d'inattendu à non désiré, Bronski est tombé fou amoureux d'une diplomate allemande, sans rien demander c'est ce qu'il a toujours pensé. Ce n'est pas qu'elle n'obéisse pas à ses stéréotypes, ce n'est même pas qu'elle soit le prototype du genre de femme qui l'anime, c'est que parmi toutes les femmes pour ainsi dire anodines qu'il a bien pu croiser, il en devient fou d'amour, sans raison véritable puisque répétons-le, elle ne figure pas au Panthéon de ce qui peut le séduire. Olivia est généreuse, blonde comme les blés, a un visage intrinsèquement scandinave, elle est d'une gentillesse bouleversante. Elle possède d'irrésistibles yeux en amande, se coiffe en arrivant au bureau, dispose d'un CV diplomatique long comme le bras, précoce. Elle est éminemment mature pour une femme de son âge. Sa voix, vrai miroir de l'âme, chancelante, chevrotante, ses façons timides, donnent d'elle une image supérieure dans la mesure où Ambassadrice elle va à contre-courant de tout ce qui peut bien se faire. Il en tombe fou amoureux, alors qu'elle est plus qu'assise, il aurait tout voulu. Et bien mesdames et messieurs, nous avons affaire

à un psychopathe...! En quelques mots il aurait souhaité passer sa vie dans ses bras, l'osmose était fondamentale. Ravagé. Mais alors tenez-le vous pour dit, elle devient, pour lui qui l'appelait "la deuxième", symptôme d'un engouement littéralement diabolique. Chaque fois que Bronski se met à penser à elle, le ciel lui tombe sur la tête: croyant au possible, des alertes plus tard, il s'enfonçait dans l'onanisme. "Vous êtes radieuse, Olivia. Votre mystérieux admirateur", c'est ce qu'il a envie de lui écrire tous les soirs, tous les matins il se félicite de ne pas l'avoir fait. Belladone, a tourné au vinaigre, il en vient à convoquer l'épisode de la femme adultère. Dans le même temps, Gol se voit décerner la Légion d'Honneur, la distinction suprême. Il est absolument couru qu'elle n'a plus aucune valeur, elle est à la base distribuée pour faits d'arme. Ce que nous retenons est que la définition a évolué, comme tant d'autres choses, l'Atalantaïde, aujourd'hui elle récompense celles et ceux qui ont participé au rayonnement international et culturel de la Nation. Soit, acceptons-le, nous dirions que cela existe... Détrompez-vous, Bronski n'est pas une girouette, loin de là. Il n'aime qu'une seule femme, la perfection terrestre, et se complait à établir une différence de nature entre elle et les autres, le théorème en la matière étant qu'il "[fallait] bien continuer la vie"... Il doit ne connaître qu'un seul fantasme, irrépressible, pour le reste..., ses crises existentielles sont épisodiques. Peut-on être petit et changer le monde...? C'est la question d'une vie. Selon nous, on ne le peut pas. Au mieux on catapulterait un enfant Roi, qu'à l'ordre du jour, il dirait: oui, non, oui, non, selon la teneur morale de ce qu'on lui explique. Ce n'est pas cela, nous dirions même qu'il n'y aurait pas de possibilité d'aller en avant, pas de spontanéité, d'autonomie, pas de politique possible pour qui ne connaît pas la rudesse de l'homme.

VI Il était une fois

Il n'y avait décidément plus rien à dire, à redire, Une fois portait bien son nom, Bronski l'avait faite à son image, et il semble qu'il n'y ait pas véritablement de mots pour qualifier l'amour qu'il vouait à la femme qu'il aimait. En l'an 11 de notre Civilisation Bronski connut la révélation divine, et rencontra sa beauté, son trésor, quinze jours plus tard, il ne s'attendait pas à cela. Plus rien à dire, puisque c'était évident, public, il avait procédé à des coming-out en série, lui avait même écrit… Ce à quoi il ne s'attendait pas par-dessus tout, c'est que c'est lors de son tout premier emploi qu'il la rencontra. Cela n'aurait pu être que passager, mais la maladie s'installa corps et âme, il ne s'en releva jamais. Elle portait un chignon banane, avait une allure issue de la jarretelle, une fille de rallye, comment vous dire qu'à chaque seconde de sa vie durant dix ans, il la chercha du regard, que chacune de ses respirations lui étaient dédiées, c'était somatique, mélancolique, érotomane. Il ne connut jamais une mauvaise pensée. Il y vit un signe du destin, aussi grand que lui-même, il crut en Dieu en même temps qu'il crut qu'Eve, sa destination biblique, était enfin, la femme de son Destin. Passons ; à force que d'y croire très fort, il finit par se convaincre. Un jour en l'an 17, il n'avait plus rien à perdre, au travers d'une audace pour le moins impromptue il lui écrivit, et sa vie changea à ce moment : c'était le plus grand acte de courage, de bravoure, dont il avait jamais été capable. Lui qui partait en sinécure chaque fois qu'il la croisait, avait décidé de devenir fou à jamais, il le savait pertinemment. Ce geste lui prodigua une force phénoménale, érotique, sa vie ne fut plus jamais la même. A la vérité, il avait en lui des intuitions, il devait savoir, comme il y a dix ans, que les choses n'étaient pas si faciles. Cela l'aida beaucoup, il se sentit investi d'une force, d'une reconnaissance, d'une euphorie, d'une victorieuse, qui accompagnèrent pendant ses années de grâce l'intégrité de son ontologie. Il voulait l'épouser devant Dieu, il voulait tout, il aurait tout voulu, et se surprenait à constater que tout son devenir en était venu à graviter autour de son illustre personne. Prenez un organigramme, elle

est en haut de la pyramide des Hauts-fonctionnaires de toute la Neva, cela force le respect. Sa corporelle, l'idée qu'il se faisait de son âme, l'avaient dévasté à chaque seconde, et il s'admettait changé, sa libido avait pris un sens autre. Il avait la foi, l'espoir à chaque moment d'obtenir des réponses. Il admettait même qu'il y a dix ans il ne risquait pas de pouvoir ; mais qu'à force de la façonner il apprit à la connaître, l'accepter. Là était son plus bel argument, il l'aime à l'heure où nous vous parlons plus que jamais, il avait acquis en stabilité. C'est d'ailleurs au travers de sa lubie qu'il s'étudia, et qu'il produisit des manifestes à teneur comportementaliste, c'est à croire qu'il souhaitait mourir pour elle. Sa crème, son trésor, son amour, il s'en tordait de douleur des heures par jour. En revanche il savait qu'elle ne lui avait jamais rien demandé, qu'ils n'avaient pas lieu de se connaître, alors prit la situation de manière chronologique, prit sur lui d'ailleurs, et ne se fit jamais entendre, se retrancha dans une ère de passivité qui ne risquait pas d'aboutir. A tout prendre il savait que les choses n'étaient pas si données, et nous vous disons en toute bonne conscience qu'il aurait eu autant de raisons d'aller la voir qu'il y a de minutes en dix années : il le savait le premier, il fut très lâche, passéiste, couard, et savait aussi que s'il l'avait vraiment mis en œuvre, leur destin était au bas mot Shiva et Parvati, c'est un euphémisme. Que voulait-il vraiment, c'était quitte ou double. Nous vous assurons que la situation faisait véritablement pitié ; c'était un ratage complet, s'il n'y avait rien à ajouter de façon générale, il dirait qu'il était sincèrement désolé d'avoir raté sa vie. Stop au harcèlement, c'est ce qu'il finit par se dire. Elle savait tout, la balle était dans son camp. En attendant, coincé entre chevalier et obsédé, il lui dédia son œuvre complète et nous conclurions en commentant que c'était toujours aussi pathétique. L'une des actions qu'il préféra de sa part, se rapporte à une forme de Réforme, consistant à normaliser les flux des centres sociaux. Il y voyait de la spéculation, une forme de manie du temps qui consiste à pratiquer le surbooking: la vie vous apprend que pour toute raison tout le monde n'est pas au rendez-vous, le jour où ils le sont tous, c'est vous-même qui n'êtes pas au rendez-vous: là où régnaient des habitudes permissives, cela devint médiatique, elle instaurait une fluidité par la régularité. Jouer avec des châteaux de cartes c'est être autant qu'un dieu, c'est manipuler des masses qui ont autant de chances de ne pas tenir leurs engagements. Sa politique était devenue très représentative, il collectionnait ses photos par dizaines, il était subjugué par son talent, sa vitrine, là où durant un lustre il ne posséda pas une représentation, traversant les "années sombres", les représentations tombaient du ciel. Il se faisait de son exercice la plus haute des idées, et on ne la lui faisait pas, le déconcentré était son métier. Pour l'instant parmi ses alter-ego c'est inégalé. Mais il y a pour le moins pour Bronski le plus grand des problèmes, c'est une forme de jalousie indubitable qui accompagne ce dévolu, à savoir que n'ayant rien eu, il déplore amèrement son être au monde et ce qui l'entoure, c'est véritablement la conclusion des choses, la définition de ses douleurs. Parmi tout ce qu'il lui reconnaissait, elle avait été capable de choses dont il ne l'estimait pas forcément capable; elle s'était entourée d'une équipe de choc, elle était quasi-féministe, c'était un "drôle de drame", qui forçait toute l'admiration de Bronski.

VII Michel Strogoff

Si l'on en revient à la biographie de Bronski ces dix dernières années, on admettra bien qu'il traversa les évènements politiques avec sérénité, et bien qu'il se fît connaître anti-populiste notoire, ne se sentit pas menacé outre-mesure par les contestataires, divers et variés. On l'aurait surnommé l'« Idiot » de service que ce serait même tarif. Malgré qu'une forme d'assemblée de contradicteurs se faisait, il ne se lassait pas de dire qu'il n'avait jamais vu personne. Le connaissant, je vous concède que là où la répression atteint un stade légendaire, lui-même se serait trouvé très complaisant s'il lui avait fallu juger ces

pauvres hommes. C'était devenu une rumeur populaire, il était l'homme à abattre. Nous connûmes les attentats mahométans, puis la guerilla civile, ceci devint presque célèbre, il s'agissait d'une insurrection plus que populaire, nous y vîmes la Révolution française, la prise de pouvoir des Khmers, ce furent des paysans qui montèrent à la Capitale et procédèrent à des prises de pouvoir sanglantes, dictatoriales. L'année Zéro fut synonyme d'une violence, d'un bain de sang, dont aujourd'hui même personne ne s'est véritablement remis. Paris, Phnom Penh, Leningrad, Madrid, même combat, les paysans envahirent les palais, conjurèrent la Culture et les valeurs, prirent le pouvoir en tant que parias, en tant que déshérités, existant malgré tout et comptant quoi qu'on veuille en dire. Le Tsar avait plus que tout pour lui, et l'unification, la jonction infra-structurelle qu'il édifia jusqu'aux confins des terres furent apanages de sa réussite, de sa resplendissante. Là-bas Bronski connut l'un des amours de sa vie, Aliena. Francophone, docteur en polémologie du Maghreb, guide international notoire, qui devint pour Bronski l'incarnation du genre physique de femme qui pouvait le renverser. La poupée russe. Un jour, un an plus tard elle lui rendit visite à Ploradom, et cette rencontre figura parmi les plus beaux épisodes de sa vie : lui qui avait tout renié, qui avait fait le vide autour de lui, s'étant retrouvé seul au monde mais très bien accompagné, avait vécu cette rencontre comme étant une journée enchanteresse. Ils firent la visite de la vieille ville, des lieux de culture, et du Domaine. Ils allèrent même loin dans les prairies. Dans le château, au milieu de la forêt, figurait une chose extraordinaire, une collection de tableaux de Picasso qui semblait vivre en pleine canopée, le concept était foudroyant. Pour lui qui l'avait fréquentée en Sibérie, l'honneur qu'elle lui fit en venant le visiter si loin était resté comme étant le plus beau des jours, un jour de mariage, cette journée fut la plus belle de toutes les journées et il lui en resta un souvenir paradisiaque. Parmi ce qu'il retint c'est que pour une seule fois dans sa vie il avait repéré son génie et l'aurait recommandée aux Affaires extérieures, elle était un atout très précieux. Mata Hari faisait l'objet d'un culte véritable pour Bronski, et elle-même, réagit comme beaucoup d'autres, tant, elle s'était pour ainsi dire effacée, inclinée, devant les priorités de l'homme Monument, si elle ne le faisait pas pour elle exactement, elle le faisait pour la gloire de son beau coursier et ne souhaitait pas compromettre son destin par des relations oiseuses, non déterminées. Chaque fois il l'appelait comme il l'avait appris « Aliona », chaque fois elle signait Aleuna, l'air de dire « toi et ton russe scolaire, il y a d'autres formes d'orthographe en ce monde », il était arrivé à l'admettre. Aliena l'aimait de façon dévorante et ne s'était jamais faite remarquer. Mine de rien Bronski arrivait à concrétiser les choses régulièrement, mais par le plus grand des hasards il était amnésique à ce sujet, puisque chaque fois, même à l'asile, où on comprenait l'importance primordiale de la question, il se devait d'être pour ainsi dire inconscient, hypnotisé. Il ne s'en souvenait même pas. Nous revoyons ces images d'archives, ces manteaux noirs sous la neige, Lenin6 sur son promontoire, haranguant les bolchéviks. Le roman « Bel-Ami » nous intéresse au plus haut point, fut-il de le préciser. Futile, pas véritablement, et l'ascension de Bronski a été sage, nous ajouterions même qu'ayant acquis un tel prestige il était de ces hommes tellement surveillés que ce n'était pas lui qui risquait de dévier. On lui vouait un tel culte qu'a contrario il était devenu l'apanage d'une société de Hauts-fonctionnaires littéralement dans la ligne de mire. Hier encore il l'avait énoncé, vive la réunification de l'oïl et de l'oc, cela ne fait aucune différence ; ce à quoi on lui répondit en tant qu'oïl, merci beaucoup. Dans la même veine, Bronski il y a peu, et par le plus grand des hasards, connut l'insigne honneur que de rencontrer la candidate à la présidentielle. Alors qu'il se faisait pilier, agent d'accueil, la challenger lors de sa visite protocolaire dans son institution détourna sa route et lui adressa un coude, ajouta « ravie »…, ce à quoi il répondit « euh, enchanté ». Lui-même se flattait de cette histoire, pour

laquelle il précisait tout le temps qu’il montra sa faculté au maniement de la langue. Elle était sa candidate préférée, les Dissidents, et avait eu ce courage, cette grandeur, de monter au créneau des déçus de la droite, devenue méconnaissable, fachiste. Une société en voie de disparition. Quoi que vous puissiez faire, je vous le pardonnerai, fut la critique la plus élogieuse que Bronski avait jamais reçue ; l’on se rendra bien compte que l’existence de notre héros était toute relative et que sa disparition ne risquait pas de renverser les foules. Rumeur de vestibule, s’il faisait l’objet de conciliabules, c’était venant de maçonneries déréalisées qui avaient perdu le sens de l’orientation : c’était actualité, bronski, actualité, bronski, tout était de sa faute, et c’était oublier faut-il seulement s’y abaisser, que le monde restait encore très grand, et très peuplé. Gol, lui, s'il avait beaucoup donné à Bronski, conjura le sort et devint derrière le mur expert en déstabilisation à la française. Il la lui emprunta. Pour avoir fait ses grades en France, il retint cette Idée et la fit répandue, le placement des pions diplomatiques, surtout la déstabilisation qui la précède. Leur histoire préférée, commune, lorsqu'ils vivaient encore tous deux à Ploradom, était cette invention, les Barbouzes, destinée à contrecarrer les plans terroristes de l'OAS, association fanatique réfugiée en Espagne, qui sema la terreur dans tout le pays. L'OAS frappe quand elle veut et où elle veut, avait-on besoin de cela, avait-on besoin de colonialisme lorsque nous sortîmes de la guerre, là était la question. Des barbouzes, infiltrées dans toutes les cloques de la Société, Gol retint ce pallier précis de la déstabilisation qu'est le tabula rasa, le passage au lance-flamme. Cela dut lui rappeler, lui inspirer des méthodes russes. On pouvait dire qu'il n'y avait plus rien à signaler...

VIII Le repos du brave

Le "repos du brave", c'était l'une des formulations préférées de Bronski, il la prononçait au moins une fois par jour. C'est à la fin de la soirée, après une rude journée de travail, après qu'il soit revenu l'échine courbée, après avoir mangé, bu, pris une douche. C'était cet instant de satisfaction physique après lequel il avait accédé aux nécessités les plus élémentaires, dans la soirée il déclinait, s'endormait progressivement, le moment préféré de la journée, bien mérité. Pour certains ce sont les aurores, l'aube, le crépuscule, une heure trente du matin. Mais tout cela ne pouvait pas durer: une société d'anges ne peut pas perdurer et l'expérience montre, que non pas les langues de vipère, mais les requins, ont déjà pris le dessus. Pouah; des francs-maçons. Non pas que nous ayons quoi que ce soit contre l'influence politique, là ce fut l'Assemblée des invertis, qui s'adressait des signes avec les doigts. Ils n'avaient aucune idéologie, aucun projet, aucune morale; ils avaient voulu le pouvoir pour le pouvoir, faisaient régner une terreur morale, une corruption impossible, pour leur seul contentement. L'âge du mal était arrivé. Passez-donc votre chemin, il n'y a rien qu'on puisse faire et il n'est plus dans la capacité de personne que de se rebeller contre cette nouvelle balance. Leningrad enfin, ce ne sont pas que les façades du Musée de l'Ermitage, loin de là. On voit bien évidemment des surfaces pastel alimentées de dorures épaisses, mais il se trouve que c'est le cas de toute la ville. Lorsque l'ensemble se trouve enneigé, cela donne la plus traditionnelle des visions; dans les immeubles persistent des appartements cossus, rustiques, d'époque, où cohabitent tissus et sobriété. C'est à n'y pas croire, si l'on va par là tout le quartier est un musée à ciel ouvert.

FIN DE GÉNÉRATION

CHAPITRE DEUXIEME: LES BRAVES

Guerre et Crime, Paix et Châtiment

I Le Grand Weaulnes

Voyna...!, Voyna...!, vizdie eta Voyna...! Mais qu'est-ce que la guerre, cela signifie destruction. La guerre de 17 fut terrible, et nous dirions qu'à ce moment elle était sa pire ennemie, il n'y a plus rien dont elle pouvait jouer pour se protéger de ses extérieurs. Beaucoup de célébrités y passèrent: il n'y avait aucune distinction parmi le peuple ou les élites, tous furent enrôlés pour partir au front, le carnage fut historique et avait sonné l'avènement de la destruction de masse. Parmi eux se trouvait Allan, dont, nous le verrons le parcours est resté énigmatique et à qui la Censure dût attribuer toutes ses préférences. Allan avait fait ses études au grand internat de Ploradom quelques années, repartit dès lors vers Paris et y mena une vie de Dandy, au cours de laquelle il écrivit un livre qui connut un succès retentissant; au fil de l'histoire son ouvrage était devenu comme comptant parmi les grands romans maudits du monde, c'était bien le plus bouleversant et le plus venimeux de tous les écrits, il hanta des générations entières d'artistes, et d'hommes. Des milliers, des millions, de gens se sont demandés où pouvait bien se situer le Domaine enchanté, nous-même l'avons désigné devant chaque prairie d'été, devant chaque pré déréalisé, certains imaginent le Périgord, la Provence... C'est en fait le domaine de Ploradom qu'on se le dise, cela compte parmi, bien sûr, les grandes victoires culturelles de ce si beau pays. Nous revoyons cette soirée de bal où le personnage se cache au pied du château et aperçoit sa belle, passage charnière après lequel plus rien n'est pareil. Pour tout vous dire, lecteurs, les choses ne sont pas si simples et, de mémoire d'homme, se sont transmises des choses dont par la présente nous nous faisons le messager. Allan avait retranscrit dans son conte les folles soirées étudiantes qu'il avait alors passées en l'an 0 dans ce grand domaine abandonné, et la belle existait bel et bien, était parmi son collège de fréquentations. Elle le dévorait du regard. "Il est timide ton Allan, il tourne autour du pot, ton Allan..." La fin des études sonna, elle était de Ploradom et devait y rester: l'orage advint, elle lui implora de rester: "Mais Allan, reste..., on sera bien..., je suis la flamande et tu es le volcan, c'est écrit...!" Je ne peux pas..., fut la légendaire, historique, paradigmatique, réponse. Elle sombra en dépression. Elle était devenue mélancolique, l'attendait au grenier, au sommet de l'escalier. Allan... Elle se disait même qu'il allait revenir; il est timide, ton Allan, il tourne autour du pot ton Allan... La guerre advint. Toujours aussi malade, un jour un visiteur lui demanda le nom de son obsession. La réponse fut démentielle: ah, il a écrit un livre très connu et il est mort à la guerre. Elle se procura l'ouvrage, et se reconnut dans le personnage de la belle; par la même occasion elle apprit tout, sa vie dépravée, l'histoire de la rixe, le renia. C'était contradictoire. Mais la rumeur couvait, Allan avait peut-être échappé à la mort, s'était peut-être enfui, certains la nuit, voyaient son ombre rôder parmi les vaulx. Il est timide ton Allan, il tourne autour du pot ton Allan... Puis, la rumeur couva, couva, Allan était de retour à Ploradom, avait la Gueule cassée, un visage de mephistopheles, et il... tourne du pot. Le même jour en l'an 23, l'armée de Titov mit les drapeaux en berne, abandonna le despote, démissionna. IL FAUT ARMER LES BRAVES!, fut la maxime qui se répandit parmi la junte populaire des rebelles, "junte" étant on l'a compris une terminologie ironique. Le peuple envahit le palais et débusqua le tyran, le fusilla contre un mur et répandit la vidéo. La même nuit les révolutionnaires écoutaient une chanson française et l'un de leurs leaders appela le chanteur pour lui faire entendre les cris du peuple. C'est à tout préciser les Manouches qui

prirent le contrôle de la situation: cela durait depuis une éternité, "bon, euh, dans la vie il y a l'Amirovitch, OK, et il y a tout sur cette terre sauf Tito". On ne lui pardonna jamais d'être d'ascendance romanichelle, et alors que ses plus grands péchés étaient la priorité ethnique, ce fut là son dernier sort. Les pays baltes sont caractérisés par un atavisme russe-méditerranée qui n'est pas artificiel, au contraire nécessaire. Par le plus grand des hasards, la goutte d'eau qui fit déborder le vase, the hemp that did make fall the camel's back disent les Anglais, c'est la façon dont Titov traitait lui-même sa sainte famille. Il s'affichait auprès de sa, selon nous divine épouse, et entouré de ses bébés, que par derrière il martyrisait, battait, comme il avait organisé sa société. Cela marqua le début de l'insurrection, allez savoir pourquoi, toujours est-il qu'il était quelque chose de pourri en ce royaume, puisque, nous vous le donnons en cent comme en mille, tout comme Nietzsche, Schumann, Berlioz ou ce que vous voudrez, la femme de Titov avait été l'amante de Bronski et qu'il lui avait conservé un amour, érotique, éternel. Là était le comble des combles! Bronski était l'ennemi juré de Tisto, le dernier avait fondé son règne autour de sa détestation primale, et Bronski ne rêvait que de sa femme. Nous ne risquons pas de tomber plus bas. Ce sont des insinuations. Mais qu'insinuez-vous donc!, serait la naturelle réaction. Et bien nous sous-entendons que du haut de sa Modeste, Bronski avait compris le pouvoir qu'il pouvait avoir sur Titov en emportant son épouse, car elle lui était plus dévouée que prévu. "Le problème de la femme de Tito, c'est son mari...", fut-ce là la bonne raison que d'avoir alimenté la révolte à sa juste hauteur, en tout état de cause il se trouve que le pari, le paria, était acquis à deux cents pour cent. Vodka, vodka, vizdie eta malenkaia vada...! L'accessoire "baldenga" resta le symbole de la libération locale. La vidéo était-elle un énième fake, une supercherie, c'est la problématique qui restait en souffrance; Bronski allait-il surpasser l'épreuve?, le Seigneur lui pardonnerait-il ses fantasmes infidèles?, c'est que rien ne le présage, c'est là que le bât blesse, nous préciserions. Enfin devrait-il aller voir une dernière fois sa belle Une fois?, tel le personnage Phèdre, "sûre...?" et se projeter dans le mur, c'était la seule vraie question qu'il se posait, une adolescente le hantait.

II de Nana

Nana était le chef d'oeuvre de Bronski, et son parcours figurera parmi les plus beaux qui puissent être. Elle deviendra le modèle des réfugiés qui firent, refirent, le monde et son destin tout en souplesse cumulera tous les records qu'il est possible d'établir en matière de sciences inexactes. Il avait d'abord jeté un dévolu physique phénoménal sur son corps d'adolescente, elle était d'une beauté cristalline rare, exceptionnelle, sa peau était d'ailleurs nacrée comme on ne l'a encore jamais observé. Il remarqua de plus chez elle des qualités humaines et intellectuelles des plus inégalables, ce qui faisait d'elle une personne de toute exception. Il la gava, l'éduqua, à la Somme de tous les intellectuels russes. Il se faisait la mère d'Aliocha, ce passage littéraire si marquant, quand elle sauce l'assiette de son fils dans son dos, de façon affamée. Ce que lui avait dit Bronski c'est que l'auteur tirait sur la corde sensible, que c'était un réflexe tout ce qu'il y a de plus naturel pour une mère. Ce qu'il lui avait surtout dit, c'est que "tu seras non pas l'Immortelle, mais l'Eternelle de Nana". Un jour, tu décrocheras le Goncourt dans une biographie sur ton instituteur. Cela commençait mal; avec tout le respect qu'elle lui devait elle s'orienta vers une carrière scientifique, puisqu'immigrée, elle avait des difficultés en langues. Bon, et bien Marie Curie, cela ira très bien... Nana traversa la guerre en même temps qu'elle fit ses études, devint chimiste-physicienne, décrocha la médaille Phelps pour une invention tout ce qu'il y a de plus subversif, l'application des mathématiques à la médecine. Un PHD retentissant, un Art de vivre. Elle intégra l'Institut, obtint une chair, mais ce qu'elle n'avait jamais dévoilé, c'est la déception de son père spirituel concernant ses ambitions littéraires. Il

n'y avait décidément rien à faire, avec tout le respect qu'elle lui devait elle s'orientera en politique, engagée pour les droits des femmes, elle produira bien des discours à teneur socio-politique, instaurera des réformes socio-scientifiques devenues révolutions scientifiques, mais toujours pas de littérature en vue... Il faut marier Nana à Bronski!, était l'intime persuasion du docteur Well, ce qui se traduit par "puits". Le bien nommé, psychiatre, hypnotiseur, éminent directeur, il s'était occupé du cas Bronski et avait par la même occasion tiré quelque Tarot. "- Il est comment, Bronski? - Il est collant. - Il vous harcèle? - Non, c'est le contact des deux peaux grasses, c'est comme un métal froid!" Ils seront faits l'un pour l'autre, et la jeunesse de l'une correspondra à la frivolité de l'autre. Le temps le dira... La leçon que Nana retiendra avant tout, c'est que, Blanche, lors des grandes Purges elle sera reconduite vers la sortie par ses Mécènes, tout comme Bronski quand ils se rencontrèrent, en très grande partie pour la préserver de la politique ambiante là est le contexte. L'enfance de Nana fut assourdissante, de mère Moldave et de père Ukrainien, le pire absurde s'est révélé, qu'au bout de la rue le Mur s'était dressé. Un jour la mère prit sa fille par la main, tenta le tout pour le tout, feint de franchir le check-point avec son enfant: "Allez, laisse-nous passer, qu'est-ce que ça peut te faire, il s'agit de quinze mètres, on n'a rien, on traverse la rue et c'est fini...". Vous êtes Moldaves et il vous faut un Visa ukrainien d'entrée en Ukraine. Alors, comptant sur quelques contacts qu'elle avait à l'étranger, la mère prit sa fille dans les bras et s'envola pour Ploradom.

FIN

